

Éditorial.....	81
Étude sur l'icongraphie illustrant l'œuvre de Jacob Böhme, (3 ^e partie), par Mehiel	82
Fernand Rozier, témoin de l'invisible, par Serge Caillet	94
Rêve de pierre, par Agnès Rivendal et Philippe Marlin.....	105
Ma rencontre avec le Grand Maître Chevillon, par Robert Ambelain ...	111
Notes sur un épisode méconnu de la vie ésotérique, par Jean-Christophe Faure	116
Une lettre de Constant Chevillon	119
Mise au point sur la réincarnation, par Bertrand de Maillard	123
Le pantacle martiniste (1 ^{ère} partie), présenté par Robert Amadou.....	137
Les livres et les revues	145
Sommaire des numéros de 1977 à 1972.....	148

L'illustration des pages 83, 85 et 89 sont de Mehiel
celle de la page 107 est de Matthieu

Le samedi 22 juillet 2000, nous célébrerons le 16^e anniversaire de la désincarnation de notre cher Philippe Encausso. Tous ceux qui l'on connu et aimé s'uniront en pensée et en prière pendant quelques minutes avec Jacqueline Encausso et avec nous-mêmes.

Ce même jour, à la même heure, un office sera organisé à Paris par la « Mission d'Antioche ». Le lieu n'étant pas encore déterminé au moment où nous bouclons ce numéro, les personnes intéressées par cette rencontre sont invitées à contacter la revue par téléphone (répondeur) à partir du 1^{er} juillet.

**LES JOURNÉES PAPUS 2000
SE DÉROULERONT DU 20 AU 22 OCTOBRE.
RETENEZ BIEN CES DATES**

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTÉRIQUE TRADITIONNELLE
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LÉGER
Rédacteur en chef : Yves-Fred BOISSET



Marc BARITEAU (1930-2000)
Rédacteur adjoint de la revue.

Nouvelle série (depuis 1953)
N° 2 de 2000

Trimestriel : 45 F
avril-mai-juin 2000

L'Initiation

69/89, rue Jules Michelet – 92700 COLOMBES

Téléphone : 01 47 81 84 79 - Télécopie : 01 47 69 09 41

Courriel : Yvesfred.boisset@wanadoo.fr

CCP : PARIS 8-288-40 U PARIS

Administrateur-honoraire : Jacqueline ENCAUSSE

Administrateur : Annie Boisset

Administrateur-adjoint : Gravitass

Rédacteurs adjoints : Marcus †, M.-F. Turpaud,

Marc Bariteau † et Mehiel

AMIS LECTEURS

SI VOUS AIMEZ CETTE REVUE,
FAITES-LA CONNAÎTRE AUTOUR DE VOUS,
DANS LES CERCLES ET ASSOCIATIONS
DONT VOUS ÊTES MEMBRES.



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le directeur : Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles
Cert.d'Inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.55-1

Imprimerie BOSC France - 69630 Chaponost - Dépôt légal n° 10037 - juin 2000

QUAND UN AMI S'EN VA...

Marc Bariteau était un ami de fraîche date. Des amis communs nous avaient fait rencontrer, sachant que nous aurions bien des choses à nous dire, bien des projets à échanger. Et il est vrai que ces quelques années d'amitié furent un dialogue permanent, marqué du sceau de la tolérance et de la fidélité.

Une maladie que l'on sait cruelle a brutalement interrompu ce dialogue. Nous n'étions que quelques rares intimes à connaître le mal qui devait le vaincre et vaincre sa volonté de vivre et de servir.

Le mercredi 12 avril dernier, à 19 heures à peine passées, Marc s'en est allé vers ce que certains d'entre nous appellent l'Orient Éternel et d'autres l'âme universelle.

Professeur agrégé de Lettres, Marc Bariteau maîtrisait à merveille notre langue et nous trouvâmes tout naturel de l'inviter à partager nos travaux rédactionnels ; il fut un, hélas !, trop éphémère rédacteur adjoint de la revue. C'est à lui que nous avons confié la rédaction du précédent éditorial intitulé : «Arbre, mon ami, mon frère».

Lettré, certes, mais plein de

cette simplicité et de cette complexité amicale qui sont la marque des véritables intellectuels. Spiritualiste, c'est à moi qu'avaient échus le bonheur et l'honneur de le recevoir au sein du martinisme. Il avait choisi le *nomen mysticum* d'Arator, celui qui creuse le sillon et c'est ainsi qu'il signait les recensions pertinentes des ouvrages que nous recevons.

Creuser un sillon, c'est aller vers les autres et leur montrer la voie qui mène à la Vraie Lumière, voie ô combien difficile et semée d'embûches que l'on ne peut suivre qu'avec un vrai désir et du courage. Creuser un sillon, c'est aussi un acte essentiel de *charité*, ce don auquel les martinistes sont si attachés.

Le mardi 18 avril, aux côtés de sa courageuse épouse, de sa famille et de ses amis, nous l'avons, avec quelques frères, conduit au cimetière bordelais de la Chartreuse.

Marc, nous te t'oublierons jamais.

Yves-Fred Boisset,
rédacteur en chef.

MEHIEL

Étude sur l'iconographie illustrant l'œuvre de Jacob Böhme (III^e partie)

Pour débiter nos propos, citons un court extrait issu du livre de Louis-Claude de Saint-Martin intitulé « Le ministère de l'Homme-Esprit » : « Je croirai rendre un service au lecteur en l'engageant à faire connaissance avec cet auteur (J. Böhme) ; mais en l'invitant surtout à s'armer de patience et de courage pour n'être pas rebuté par la forme peu régulière de ses ouvrages, par l'extrême abstraction des matières qu'il traite et par la difficulté qu'il avoue lui-même avoir eu à rendre ses idées, puisque la plupart des matières en question n'ont point de noms analogues dans nos langues communes ».

Alors, rendons hommage à ceux qui, par l'image, ont tenté d'éclairer l'approche inaccessible du Monde divin.

Après avoir traité préalablement des frontispices ornant respectivement deux livres du théosophe Jacob Böhme, soit : « Le Testament du Christ » et « Le chemin qui mène au Christ », nous allons tout d'abord laisser notre regard se porter sur un ensemble contenu dans la première planche que nous vous proposons afin de tenter de découvrir quelques nouveaux éléments. Il s'agit de quatre autres frontispices illustrant d'autres textes de notre auteur.

Nous ne donnerons que la transcription latine et française des titres souvent sommairement indiqués dans les phylactères situés en chef des illustrations.

Planche 1, figure 1 – « Epistolae Theosophicae » ou « Lettres Théosophiques », écrites entre 1618 et 1624.

Planche 1, figure 2 – « De Tripliciti Vita Hominis » ou « De la triple vie des hommes », écrit en 1620.

Planche 1, figure 3 – « De Tribus Principiis » ou « Des Trois principes », écrit en 1619.

Planche 1, figure 4 – « Mysterium Pansophicum » ou « Mystères pansophiques », écrit en 1620.

PLANCHE I



1



2



3



4

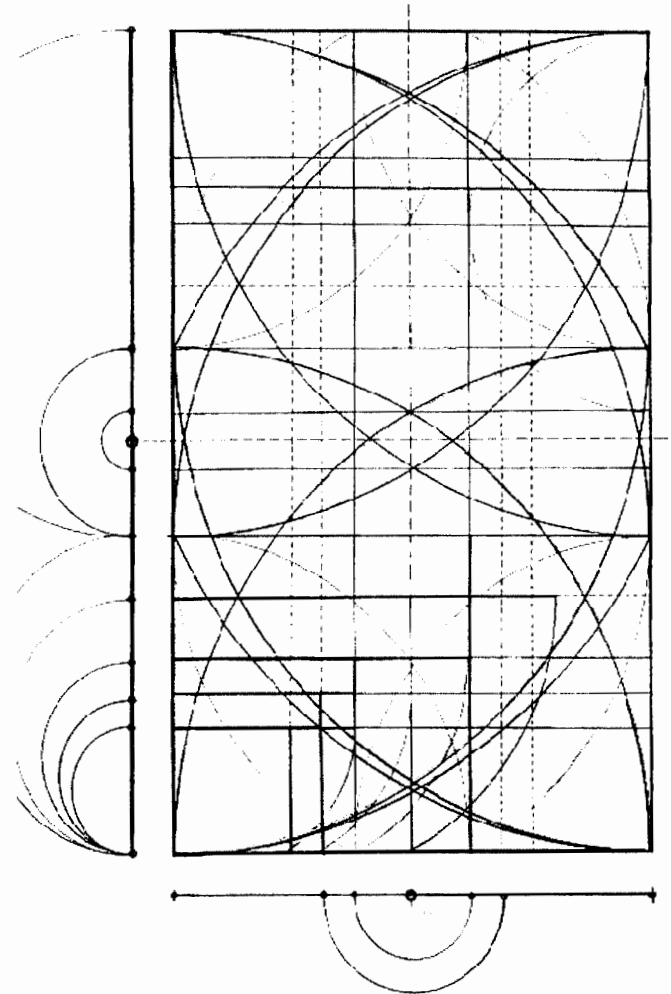
Il est évidemment possible de penser que le point de vue proposé préalablement sur la construction et la tentative d'interprétation des gravures illustrant l'œuvre de Jacob Böhme est fruit du hasard ou, mieux, « arrangement géométrique », soit manière de positionner les éléments graphiques en des lieux choisis postérieurement.

Et pourtant, il n'est rien de cela ; nous tenons à insister et à souligner que pratiquement toutes les illustrations tendant à concrétiser ou à visualiser les difficiles concepts divins conçus par notre mystique auteur ont tout d'abord un format aux proportions communes et sont constituées de carrés longs dépendant du rapport Φ 1, 618. Mais encore, leur contenu suit cette même logique et il nous est permis d'avancer d'une part que le concepteur et réalisateur du dessin original utilise un diagramme ici reconstitué (planche 2). Il est structuré d'une suite progressive de carrés dont on détermine les axes médians, complétés de leur rabattement doré. D'autre part et en conséquence, ce dessinateur connaissait ce que certains nomment le « Trait », utilisé, comme nous l'évoquons déjà, depuis l'Antiquité dans toutes créations architecturales et plastiques. Cet art impliquait une transmission discrète, voire secrète, parce que non seulement technique, mais initiatique. Cette géométrie dite « sacrée », forme d'alphabet constitué de figures « mères » permettant de faire percevoir par archétypes plus que symboles le difficile chemin menant à la « Connaissance ».

Cette voie issue du point et de la ligne ouvrant la perception de la surface et du volume comme contraction et concentration peuvent générer l'expansion. Ne serait-elle pas alors l'expression intuitive de l'Ordre harmonique de la création, permettant à celui qui trace opérativement de pratiquer une forme de méditation ?

Tout tracé de figure géométrique se refuse de manière absolue à l'à peu près, au tâtonnement ou au hasard comme je l'indiquais plus haut. Il propose une méthode logique d'interprétation de ces figures et de leurs métamorphoses successives. Il est cependant intéressant de mentionner que, si dans plusieurs cas, la mathématique ne peut résoudre certains problèmes, la géométrie opérative et sacrée, soit le Trait, y parvient avec une marge d'approximation très minime. Citons, à titre d'exemple, la quadrature du cercle ou le tracé

Planche II



de l'ennéagone (c'est-à-dire la partition du cercle en 9 parties égales).

Les anciens avaient été conscients que la réalité géométrique était plus qu'une Science, mais une authentique « théorie » (du grec : Theos = Dieu). Alors, pouvaient-ils dire « Elle est Science du Divin ». Les œuvres de Leonardo da Vinci comme celles d'Albrecht Dürer, entre autres, sont notoirement dépendantes d'une telle méthode d'organisation de la surface, donc de carrés dynamiques rythmés et harmonisés.

Il semble bien que les dessins originaux qui nous intéressent sont dus à Johann Georg Gichtel, déjà évoqué à l'occasion de la première publication de l'œuvre intégral de Böhme en 1682. Cet adepte des Théories (dans le plein sens du terme) de notre auteur, mystique également, voit le jour à Ratisbonne en 1638. Plus tard, devenu avocat à Spire, il subit, comme son maître, les récriminations des pasteurs luthériens en place et se voit contraint de s'expatrier aux Pays-Bas. Anticlérical convaincu, il fonde une communauté bohémiste « La Société des Enfants des Anges » ; il est résolument décidé à se séparer de l'Église, trop orthodoxe à son goût. Il meurt à Amsterdam en 1710. On le connaît également parce qu'il est l'auteur d'un livre « Theosophia practica » qu'il illustre. Écrit en 1696, il ne sera publié à Berlin et à Leipzig par Ulrich Ringmacher qu'en 1779. Sa traduction française paraît en 1897, chez l'éditeur Chamuel. Signalons aussi l'ouvrage de Paul Sédir (Yvon Le Loup) qui sera édité chez Chacornac en 1902 ; c'est une biographie accompagnée de choix de pensées, traduites et corrigées.

Les livres de Böhme ne sont pas de lecture aisée, car ils sont constitués de versets numérotés sans volonté littéraire flatteuse. À sa décharge, on peut s'imaginer les difficultés de notre auteur cherchant à offrir, à transmettre, peut-être pas à tous, mais le plus clairement possible, l'essence ou la substance de l'illumination qu'il a reçue, exacerbant des émotions plus proches de l'intuition que de la logique ou de l'analyse. On comprend mieux alors que Gichtel, lui aussi illuminé, tente de commenter cette œuvre étonnante non seulement par le texte, mais aussi parce qu'il n'était pas sans talent, par des images symboliques ou archétypales, agissant peut-être

seulement par le texte, mais aussi parce qu'il n'était pas sans talent, par des images symboliques ou archétypales, agissant peut-être plus directement sur le lecteur en facilitant certains états de conscience.

Pour étayer l'apport de l'image à la perception du vécu de Böhme, nous n'omettrons pas de citer le théologien anglais, mystique de surcroît, William Law, né en 1686 et mort en 1761, dont il subit fortement l'influence. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont « The Spirit of Prayer » (l'Esprit de la Prière), paru à Londres en 1758 et traduit en français par Paul Sédir, sans date ni nom d'éditeur. Nous pouvons lire, à ce propos, dans le manuel bibliographique d'Albert Caillet : « L'auteur donne à la prière un pouvoir extraordinaire auquel Dieu lui-même soumet son excellence divine. C'est le thème de la révolte des anges et du rachat de l'homme écrit par les mystiques exclusivement ».

À titre d'information, notons qu'en Angleterre Law n'est bien sûr pas le seul à s'intéresser à notre « théosophe teutonique ». Tout d'abord, le roi Charles 1^{er}, mais aussi Thomas Borley et Johanna Leade qui, sous une même influence, créent, en 1697, une confrérie peut-être initiatique portant le nom de « Société des Philadelphes », mais n'ayant probablement rien à voir avec celle à laquelle aurait appartenu Charles Nodier.

John Sparrow et Edward Taylor œuvrent dans un même sens. Mais on peut découvrir un curieux additif reproduit en appendice des traductions du premier cité, éditées à Londres en 1764. Il est constitué de treize figures gravées sur cuivre commentées et ayant pour titre : « Illustration des profonds principes de Jacob Böhme, le philosophe teutonique, en treize figures établies par William Law ». Il serait trop long de les décrire toutes ici. Malgré tout, ce texte, conjointement aux gravures, a été traduit et publié dans le numéro spécial (124) du « Voile d'Isis » d'avril 1930, par les soins de son rédacteur en chef d'alors, Georges Tamos, pseudonyme de Georges Auguste Thomas (1884-1966). Il possédait aussi un *nomen mysticum* : Argos. Cet ingénieur de la marine semblait avoir développé dès son enfance des dons de double vue qui étonnent René Guénon. Il appartient un temps au cercle intérieur de la « Société Théosophique », mais, progressivement, se détacha des influences

iconographe chrétien Louis Charbonneau-Lassay, il prend une part active à la reconstruction d'une société initiatique toute aussi chrétienne et pendant longtemps bien discrète, celle des « Chevaliers du divin Paraclet ».

Nous allons cependant extraire de cette belle série iconographique, annotée et éditée par les soins de William Law et graphiquement réalisée par le théosophe de Nuremberg expatrié à Londres, D.A. Freher (1649-1728), une gravure qui peut paraître intéressante à plus d'un titre. Il s'agit de la onzième qui est sensée évoquer « le parcours de la réintégration d'Adam ». Au passage, notons que certains éléments contenus rappellent un des sceaux des « Chevaliers Élus Cœens de l'Univers », chers à Martinez de Pasqually ; citons, entre autres, « l'hexagramme », « le système solaire couronné » (planche III, figure 2).

Il nous est possible d'avancer que, de même manière, comme Gichtel, les dessins de Freher ont une construction dépendante de l'art du Trait (planche III, figure 1). Cette structure identique à la majorité des gravures n'est pas établie cette fois sur un carré long « doré », mais de « 3 sur 4 » permettant d'en déduire qu'il contient deux triangles rectangles dits « pythagoriciens » 3-4-5, soit ABC et BCD. L'on sait que, chez les anciens bâtisseurs, de tels triangles furent à la base de tracés régulateurs, comme ils peuvent en certains cas donner la possibilité de retrouver le carré long doré. Les équerres possédant cette proportion dynamique rectifient et ordonnent tout ce qui appartient au monde de la matière.

En géométrie, on ne peut inscrire toute figure en un cercle sans l'orienter préalablement, soit établir la verticale et l'horizontale se croisant à angle droit, sur un plan symbolique. Nous avons la possibilité de lier ces trois nombres à une Triade créatrice, donc active, à titre d'exemple 3 = le père, Osiris, 4=la mère, Isis, 5=l'enfant, Horus.

Détaillant la figure, nous voyons qu'elle est constituée tout d'abord de deux demi-cercles, l'un de rayon YC grisé de hachures. C'est le Monde des Ténèbres où règne le Serpent noir relié à notre Terre. Il prend forme de la lettre « S », première du nom « Shatan » ou « Satan ». J. Collin de Plancy, dans son « Dictionnaire infernal » publié chez Paul Mellier, en 1844, nous précise à son sujet :

PLANCHE III

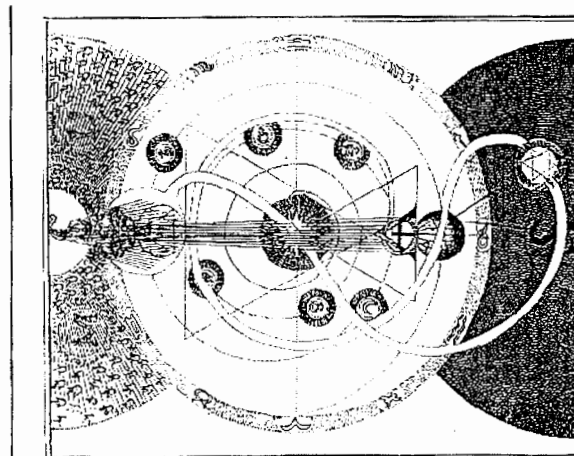


fig. 2

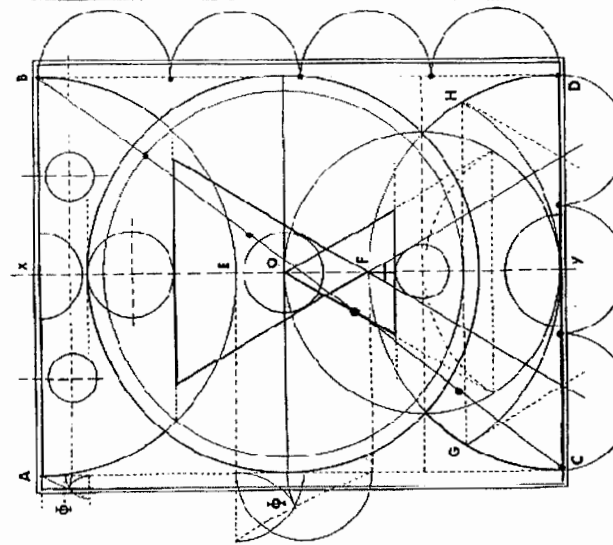


fig. 1

Pl. 3

« *Démon du premier ordre, chef des démons des enfers, selon l'opinion générale, démon de la discorde, selon les démonomanes, prince révolutionnaire dans l'empire de Belzébuth. Quand les anges se révoltèrent contre Dieu, Satan, alors gouverneur d'une partie du nord dans le Ciel, se mit à la tête des rebelles ; il fut vaincu et précipité dans l'abîme, le nom de Satan en hébreu veut dire ennemi, adversaire* ». « *Satan, sombre principe incréé de l'Éternelle Nature dans le commencement sans commencement* », ainsi le définit Law.

L'autre demi-cercle, celui du haut du rayon XA, évoque le monde céleste et glorieux, tout constellé de lumières. Deux petits cercles tout aussi enflammés contiennent les lettres M et U. C'est bien d'archanges qu'il s'agit ici. D'abord, Michael signifiant « qui est comme Dieu » est reconnu comme le plus grand de tous, gardien de Jacob, vainqueur de Shatan ; il est chargé d'apporter aux Égyptiens les Sept Plaies, de partager les eaux de la Mer Rouge et de conduire le peuple juif dans le désert jusqu'à la Terre promise. Il annonce à la Vierge sa fin prochaine, c'est lui qui devra tuer aussi l'Antéchrist au mont des Oliviers. Vient ensuite Uriel, la lumière ou le « Feu de Dieu » ; armé de son glaive flamboyant, il garde les portes du jardin d'Eden. Il est le messager qui inspire à Noé le déluge proche et celui qui combat avec Jacob, tout en ayant charge de faire régner la Divine Vengeance ou la Divine Justice.

Au centre, irradiant dans un cercle blanc, on voit une autre lettre « S », celle du nom « Sophia » ou « Sagesse », dont les rayons passent par le soleil pour tenter d'atteindre, si proche de la terre, Adam figuré par la lettre « A ». Elle en fut l'épouse de sa jeunesse, donnant plus qu'elle ne reçoit, car il doit l'abandonner dans sa chute volontairement provoquée par Lucifer. Laissons William Law commenter cette incontournable situation : « Cet Adam, bien qu'il fût créé dans un état d'innocence, de pureté, d'intégrité et de perfection, ne put cependant atteindre au Sommet de Perfection pour lequel il était désigné et auquel il aurait dû s'élever s'il avait subi victorieusement l'épreuve qu'il était de toute nécessité qu'il subît ». Maintenant vaincu, il prend acte de son erreur et aspire de très loin à la régénération et à son remariage avec Sophia, symbolisé par l'hexagramme situé juste en dessous d'elle.

Cette belle figure géométrique est l'image de l'équilibre ou de la parfaite harmonie, par pénétration des deux triangles inversés de la Sublime Union. C'est la réunification des contraires, celui du chaud et de l'humide, du feu et de l'eau.

Citons alors Louis-Claude de Saint-Martin qui, justement, dans son ouvrage intitulé « Les Nombres », nous en propose une formulation nouvelle. « ... *Toutes ces vérités* (il parle des lois géométriques permettant de distinguer notre origine de celle de la matière) *se trouvent écrites dans un cercle divisé naturellement en six parties... Le centre a appelé le triangle supérieur et le triangle inférieur qui, se réactionnant mutuellement, ont manifesté la vie. C'est alors que l'Homme quaternaire a paru... Aussi, dans le cercle régulièrement tracé par elle* (la nature), *on voit que les deux triangles en s'unissant déterminent l'émancipation de l'homme dans l'univers et le place en aspect du centre divin* ».

La kabbale chrétienne, chère à Reuchlin, Pic de la Mirandole et bien d'autres, qu'Abraham Franckenberg (né en Silésie en 1593 et mort en 1652), alchimiste et biographe de Jacob Böhme, nous raconte ainsi : « *Dieu est infini, inconnaissable, il ne peut être ni conçu, ni imaginé par l'homme. il est le néant primordial ou Aïn-Soph, qui se dépersonnalise pour laisser place à la création. Il se retire, c'est le zim-zum ou contraction de l'Aïn-Soph que l'on pourrait caractériser par l'inspir et il laisse un espace découvert à partir duquel se manifeste le point de lumière, concentration de la lumière divine* ». Ainsi, débiterait la manifestation qui pourrait être l'expir et qui permettrait de constituer l'Homme céleste revêtu de ses dix Sephiroth, attributs ou qualités divines.

C'est l'Adam Kadmon ou homme primordial, il est « logos », le verbe, la parole jaillie de la lumière dès le commencement du monde. Malgré tout, il faillit, il perd son corps de gloire et son bonheur éternel, car il s'identifie à Dieu poussé par les Esprits inférieurs et prévaricateurs, issus eux aussi du monde céleste, ce qui peut laisser à réfléchir sur le pourquoi. Nous soulignerons que Böhme a tenté de répondre à cette épineuse question au travers de son système théosophique.

L'Homme doit et va se relever de cette terrible chute et l'on peut observer sur la gravure proposée le parcours effectué par notre victime. C'est un chemin sinusoïdal, parfaitement décriptable. Ayant pris corps de chair, rattaché à la Terre, Adam parcourt un cycle qui le rapproche du plus haut pour le faire descendre vers Shatan. Mais, dans les Ténèbres, la lumière générée par l'Hexagramme lui donne l'espérance de retrouver, en passant par le feu purificateur du Soleil, pour de nouvelles épousailles, sa Vierge cosmique située au niveau du signe féminin du Cancer, astrologiquement marqué par un intérêt pour tout ce qui se rattache au foyer.

La plus grande partie de cette route traverse un univers cosmique limité par la ceinture zodiacale. Constituée de ses douze signes, elle peut évoquer les cycles célestes et terrestres et, justement, symboliser le monde créé perceptible à l'homme. Il est à noter que, géométriquement, si l'on veut définir le point héliocentrique « O » et la surface de ce zodiaque, il suffit de déterminer le rapport doré sur le segment axial EF et le diamètre AB permettra de tracer le cercle extérieur. Sur cette voie, Adam subit inévitablement l'influence des sept planètes alors connues de notre système solaire et ici incluses ; la gravure nous indique encore un autre parcours influent peut-être moins indépendant de celui de notre voyageur, spiraloïde cette fois. C'est celui des planètes issues du Soleil. Nous les retrouvons dans cet ordre : Vénus, Jupiter, Mars, Mercure et Lune. La fin de leur course aboutit exactement à l'horizon, c'est-à-dire sur le premier signe astrologique : le Bélier.

Georges Antares, dans son « Traité d'astrologie », écrit que notre système tout entier est comparable à un grand Homme Cosmique dont le Soleil constituerait le Cœur, tandis que les autres planètes gravitant à l'entour en seraient les organes. Nous n'oublierons pas de mentionner l'attention que Böhme portait à l'action des astres sur le comportement humain, point de vue qu'il pouvait aussi avoir hérité de ses lectures de Paracelse.

Le « C » entrelacé au « A » et marqué d'une croix l'illumine et nous indique qu'Adam ne peut entreprendre un retour solitaire ; c'est un nouvel Adam qui l'accompagne, lui vient en aide et se sacrifie.

Ce réconciliateur est, bien entendu, le Christ.

« Cette union avec Christ dans notre humanité sur terre, nous dit William Law, est là pour nous montrer la nécessité absolue de la Sainte Incarnation et du Sacrifice Parfait pour tout le genre humain, sans lequel le Grand Œuvre de notre régénération et de notre réunion avec Sophia n'aurait pu être conduit à sa perfection. »

Alors et seulement, les deux triangles équilatéraux seront identiques et la Réintégration dans le Principe aura commencée ; fermons ces quelques pages par la devise de Jacob Böhme : « Notre Salut est dans la Vie de Jésus-Christ en Nous ».



Serge CAILLET

FERNAND ROZIER, TÉMOIN DE L'INVISIBLE

HOMMAGE

« Les Louis Lucas, les Desbarolles, les Henri Delaage, les Rozier valent que soit saluée leur mémoire ». ¹ Victor-Emile Michelet, portraitiste des *Compagnons de la hiérophanie*, dont il fut, a eu raison de rappeler cette évidence. A ces chercheurs, et à beaucoup d'autres, plus ou moins oubliés, plus ou moins compris, nous sommes en effet redevables, et c'est justice de leur rendre hommage. C'est justice de saisir ici l'occasion propice à saluer particulièrement la mémoire du Dr Fernand Rozier, témoin de l'invisible, répétiteur de l'esotérisme occidental, qui a consacré une grande part de sa vie et de son œuvre aux relations de l'homme avec les autres mondes et avec les peuples de l'invisible, dont nous avons préparé pour l'édition le magistral *Cours de haute magie*. ²

¹ Victor-Emile Michelet, *Les Compagnons de la Hiérophanie. Souvenirs du mouvement hermétiste à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Dorbon, 1937; nouv. éd. en fac-similé, Nice, Bélisane, 1977, p. 133. Une note sur les trois autres personnages cités par Michelet ne sera sans doute point inutile. L'œuvre de Louis Lucas, (Condé-sur Noireau, 25 mars 1816 – Paris, 9 janvier 1863), biologiste en quête de l'unité des forces physiques, a influencé le jeune Papus qui lui a reconnu sa dette (Papus, « Un savant méconnu : Louis Lucas », *L'Initiation*, avril 1894, pp. 1-3). Adolphe Desbarolles (22 août 1801 – 13 février 1886), élève d'Eliphas Lévi, peintre talentueux, auteur d'un traité de chiromancie intitulé *Les mystères de la main* (1859), passe pour l'initiateur en martinisme (mais en quel sens ?) d'Amélie de Boisse-Mortemart, dans la « filiation martiniste » d'Augustin Chaboseau. Quant à Henri Delaage (1825 – 1882), auteur d'ouvrages sur le magnétisme, il s'inscrit lui aussi dans la filiation martiniste (en quel sens là encore ?) du jeune Gérard Encausse, en 1882.

² Après avoir fait partie des collections de Papus, ce manuscrit appartient en dernière instance à son fils, le Dr Philippe Encausse, qui nous a quitté le 22 juillet 1984, après avoir légué à la Bibliothèque municipale de Lyon, par testament olographe en date du 29 juin 1984, un choix d'ouvrages et de documents laissé à l'appréciation de Robert Amadou, exécuteur testamentaire du legs. Avec maintes autres pièces, celui-ci sélectionna ce manuscrit, qui, depuis 1986, est conservé à Lyon, dans le legs Philippe Encausse, sous la cote provisoire E 12. Après avoir signalé l'existence de cette pièce « du plus grand intérêt » (« Le legs Philippe Encausse à la bibliothèque municipale de Lyon », *L'Initiation*, avril-juin 1986, p. 51; juillet-septembre 1986, p. 100.), Robert Amadou m'en confia l'édition en 1986, avec d'autres manuscrits de la même origine (Cf. ma note, dans *L'Initiation*, octobre-décembre 1986, p. 190). Nous venons de mener à bien l'édition des deux pièces qui intéressent *Monsieur Philippe, l'Ami de Dieu* (Paris, Dervy, 2000). L'édition du *Cours de haute magie* du Dr Rozier ne devrait plus tarder.

Fernand Rozier naît à Ebreuil, près Gannat, dans l'Allier, le 5 juillet 1839. Il fait à Paris ses études, couronnées par un doctorat en médecine, et un doctorat es sciences physiques, en 1871. Puis il navigue pendant sept ans, comme médecin de bord de la Compagnie transatlantique, avant de revenir en France, où il devient secrétaire de l'astronome Urbain Le Verrier, directeur de l'Observatoire de Paris, qui avait découvert la planète Neptune en 1846.

Adolescent, vers 1856, Rozier rencontre Eliphas Lévi, qui de 1859 à 1870 sera son maître es sciences occultes, et qu'il fréquente jusqu'à la mort du mage, en 1875. A la Belle Epoque, le temps venu de réinventer l'occultisme, Rozier participe tout naturellement à cette renaissance.

Vers 1885, il fait la connaissance et devient l'ami de Papus, avant d'entrer dans le petit groupe d'amis qui prend corps autour du jeune carabin. Parmi ces jeunes gens de moins de trente ans pour la plupart, Rozier, qui a alors le double de leur âge, fait figure d'ancien, aux côtés de François-Charles Barlet. Bien des années plus tard, un vieux compagnon se souviendra : « Il habitait à ce moment rue du Petit-Pont, au n° 10. Chez lui se réunissait l'élite des collaborateurs de L'Initiation et du Voile d'Isis. Le Dr Rozier avait même installé un laboratoire où se firent quelques expériences très curieuses » ¹.

Après avoir collaboré à l'ouvrage collectif *Sciences maudites*, par une contribution sur « la magie et la sorcellerie », en 1900 ², Fernand Rozier publie, en 1901, *La malédiction et l'envoûtement* ³, et en 1903, *Étude sur la prière. Le plan astral. Génies élémentals* ⁴, suivi par *Les puissances invisibles. Les dieux, les anges, les saints, les égrégores. Sainte Philomène* ⁵, en 1907; et *Les inondations en 1910 et les prophéties. Théorie des prophéties* ⁶, en 1910.

¹ « Fernand Rozier », *Le Voile d'Isis*, juin 1922, p. 27.

² Volume compilé par François Jollivet-Castelot, Paul Ferniot et Paul Redonnel, Paris, La Maison d'Art, 1900; nouv. éd., Paris, Diffusion traditionnelle, 1993.

³ Paris, selon A. L. Caillet, *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes*, Paris, Dorbon, 1912, n° 9696, tome III, p. 444.

⁴ Paris, selon Caillet, *op. cit.* n° 9697.

⁵ Paris, C. Chaumont, 1907; nouv. éd., Paris, Le Monde inconnu. La première partie du livre avait été publiée dans *L'Initiation*, sous le titre « Les puissances invisibles ».

⁶ Paris, Charcornac, 1910.

Des articles sous sa plume sont à rechercher dans plusieurs périodiques, dont inévitablement, *L'Initiation*¹ et *Le Voile d'Isis*, de Papus, *L'Echo du merveilleux*, de Gaston Méry, *Rosa alchemica*, de l'hyperchimiste Jollivet-Castelot, et même *La Revue du monde invisible* de Mgr Elie Méric, métapsychiste et démonologue catholique romain.

Conscient de sa mission, Fernand Rozier a beaucoup enseigné, dans des causeries publiques, à la Société des conférences spiritualistes, que *L'Initiation* reproduisit parfois, ou auprès d'un auditoire plus restreint, et même d'un cercle d'intimes, de ses élèves de l'École des sciences hermétiques, enfin de ses frères de la Fraternité de Sainte-Philomène.

Un collaborateur du *Voile d'Isis* se souvient: « *Le Dr Rozier habitait rue de Bucy, n° 12. Là, dans la grande salle du second, venait, chaque dimanche et mercredi après-midi, un grand nombre de personnes écouter les leçons de celui qui était le digne successeur d'Eliphas Lévi* »².

La tâche de cet éternel étudiant de l'occulte était de transmettre au mieux l'enseignement qu'il avait lui-même reçu, découvert, expérimenté: « *Tandis qu'on nous accuse de mettre ce que nous croyons être la vérité sous le boisseau, nous faisons juste le contraire: nous étudions les*

choses cachées pour les faire connaître au monde. Les choses cachées sont ce que nous appelons aussi l'invisible »¹.

Qu'importent, pour nous qui, pour beaucoup grâce à Papus et à ses compagnons, voyons plus clair aujourd'hui, qu'importent les quelques faiblesses de l'enseignement du Dr Rozier ! Celles-ci sont en gros celles de l'occultisme renaissant, dans la mouvance de Papus et de son Ordre martiniste, de Guaita, de Péladan et de Barlet, sans négliger l'influence de l'ancêtre Eliphas Lévi, dont Rozier sera l'un des relais pour les occultistes de la Belle époque, ni de celle d'Hélène Pétrivna Blavatsky et de sa Société théosophique, dont on connaît l'ascendant direct sur les jeunes chefs de file du mouvement occultiste.

Au nombre de ces faiblesses, ne faut-il pas compter la doctrine de la réincarnation ? Sous l'influence des théosophes du clan de Mme Blavatsky, et des spirites de l'école d'Allan Kardec, qu'ils rejoignent en l'espèce, et en dépit de variantes mineures, nos occultistes furent très généralement réincarnationnistes. Ils se séparèrent en cela, souvent d'ailleurs sans le savoir, de presque tous les grands anciens dont ils se réclamaient: Jacob Boehme, Martines de Pasqually et Louis-Claude de Saint-Martin en tête. Exceptions notables cependant, au siècle des lumières: l'École du Nord et les illuminés d'Avignon. Dans son petit livre sur *La Réincarnation*, en 1912, Papus consacre tout un passage à « réincarnation et chrétienté », où il cite longuement son confrère es sciences sacrées². Paul Sédir et Marc Haven, pourtant fidèles à la lettre de l'Évangile, tiennent le même langage, dans la lignée de leur maître commun, Nizier Philippe, l'ami de Dieu, mort en 1905, dont l'influence sera considérable. Franz Hartmann, théosophe et rosicrucien allemand, adopte lui aussi la réincarnation qu'il croit bien à tort déceler chez les frères de la *Fama fraternitatis* de 1614. Rudolf Steiner, théosophe chrétien de désir, Max Heindel, que certains frères aînés de la rose-croix auraient mandaté pour répandre l'antique doctrine, ne disent pas autre chose. Mais René Guénon tient bon, presque seul à l'époque, pour nier toute réalité à cette doctrine, dont les héritages psychiques suffiraient à expliquer des phénomènes qu'on y rapporte.

¹ Ces articles ont été principalement insérés dans la « Partie philosophique et scientifique » ou dans la « Partie initiatique » de la revue. La fraternelle obligeance de Jean Pététin, à qui va ma gratitude, m'a permis d'en dresser la liste, que voici: « Le miracle », vol. 34, pp. 230-243; « Considérations sur les magnétomètres », vol. 34, pp. 265-268; « Le Saint-Esprit », vol. 35, pp. 105-125; « Les catastrophes et le sacrifice. Vie de sainte-Christine l'Admirable », vol. 37, pp. 138-199; « Médecine mystique », vol. 38, pp. 101-106; « Galvanomètre et force psychique », vol. 39, pp. 111-120; « Calculs », vol. 40, pp. 141-156 et vol. 40, pp. 283-284; « Les prophéties et le libre-arbitre », vol. 41, pp. 109-155; « L'idolâtrie. Conférence faite à la Société des conférences spiritualistes, le 28 juillet 1899 », vol. 45, pp. 102-156; « Les aspects de Satan », vol. 49, pp. 130-147; « La malédiction », vol. 53, pp. 59-80; « La souffrance. Conférence faite à la Société des conférences spiritualistes, le 22 novembre 1901 », vol. 54, pp. 247-268; « Occultisme & religion. Conférence faite à la Société des conférences spiritualistes, le 27 novembre 1902 », vol. 58, pp. 62-81; « Le plan physique », vol. 58, pp. 215-228; « Etude sur la prière », vol. 59, pp. 14-32; « Les puissances invisibles », vol. 77, pp. 40-51, 112-132, 240-244 et vol. 78, pp. 19-43.

² « Fernand Rozier », *Le Voile d'Isis*, juin 1922, p. 27.

¹ « Occultisme & religion », *L'Initiation*, art. cit., p. 70.

² Papus, *La réincarnation*, Paris, Dorbon, 1912; nouv. éd., Dangles, Saint-Jean de Braye, 1982, p. 109-110.

Mais combien de vérités, combien de lumières, compensent cependant chez Fernand Rozier quelques faiblesses !

L'OCCULTISME CHRETIEN

Comme bien d'autres en son temps, Rozier se situe volontairement en dehors des églises établies, et particulièrement de l'institution catholique romaine, envers les représentants de laquelle il ne ménage pas ses critiques, sans en rejeter toujours l'enseignement, quitte à l'adapter, à l'expliquer croit-il, et il advient en effet qu'il y parvienne. Sa cible favorite: les théologiens (c'est-à-dire les théologiens catholiques romains, car il ne semble guère en avoir fréquenté d'autres), qu'il croit assez ignorants des réalités spirituelles.

Fernand Rozier se sait fidèle au Christ et à l'Évangile. Car, même si sa propre théologie ne culmine pas toujours en théosophie, ce piètre théologien est un vrai mage, d'une magie toute naturelle et toute pure, qui mérite toujours la meilleure attention, dans un domaine où prolifèrent aujourd'hui plus que jamais les sots et les escrocs, plus encore que les magiciens aux orientations douteuses. Son regard, Rozier, qui se veut occultiste chrétien, sa seule école dit-il, le fixe sur le Seigneur, et sa « haute magie » aide à accéder à la magie divine.

En marge des sociétés mystériques dirigées par ses amis, Fernand Rozier eut l'âme d'un mystique: « Il peut y avoir - écrit-il en 1902 - des groupes qui aient la prétention de conférer certaines initiations; pour mon compte, je ne connais qu'une seule initiation, et aucun homme n'est capable de la transmettre, c'est l'initiation mystique, celle dans laquelle nous recevons tout de Dieu et non pas des hommes »¹.

Parce qu'il avait fait l'objet d'attaques de certains clercs catholiques romains, en 1902, Fernand Rozier a éprouvé le besoin de s'expliquer sur son école, en une page si belle et si vraie qu'il serait dommage de s'en priver. La voici.

« Il est, du reste, convenable que je vous dise à quelle école j'appartiens. Je dirais volontiers que j'appartiens à ma propre école, mais je préfère prendre un titre qui étonnera beaucoup de théologiens, qui ne

¹ « Occultisme & religion », art. cit., pp. 69.

se doutent pas du tout qu'en tirant sur nous ils tirent sur leurs propres troupes; j'intitule mon école l'Occultisme chrétien. Ces deux mots paraissent hurler de se trouver ensemble, et cependant rien n'est plus vrai. [...]

« Dans tout ce qui constitue la matière de mon enseignement, il y a des choses que tous les prêtres acceptent sans difficulté, mais il y en a d'autres qu'ils croient devoir refuser; cependant je prétends rester dans une parfaite orthodoxie. [...]

« Je suis chrétien parce que je crois complètement à l'enseignement chrétien, et je suis occultiste parce que, au lieu de me contenter de pratiquer ma religion, je l'étudie jusque dans ses mystères les plus cachés et je cherche à expliquer ce que les prêtres font et ne comprennent pas. J'étudie l'invisible tel qu'il se présente à moi sans me préoccuper d'autre chose que ce que je vois, tout comme je le fais en étudiant la physique ou la chimie. [...] Enfin je suis occultiste chrétien parce que j'ai beaucoup étudié, j'ai comparé les diverses initiations les unes avec les autres, et j'ai acquis la certitude que toute la vérité se trouve dans la doctrine chrétienne et qu'il n'y a que dans cette doctrine qu'elle se trouve en entier, sans mélange d'erreur.

« Je sais bien que ce que je dis là est bien gros et que j'aurai de la peine à vous le faire accepter, du moins à quelques-uns d'entre vous. Mais, si vous voulez bien tenir compte de ce fait important: que ce que j'appelle la doctrine chrétienne provient exclusivement de l'enseignement du Christ, vous me croirez peut-être plus facilement.

« Est-ce à dire pour cela que toutes les autres religions ne soient qu'un tissu d'erreurs ? C'est bien là ce que disent certains fanatiques, mais cela n'est pas vrai. Bien plus, je prétends qu'il est impossible de comprendre complètement le christianisme si l'on ne connaît pas les autres religions. Le Paganisme, le Masdéisme, l'Hindouisme sont des clefs précieuses; il n'y a pas jusqu'aux religions rudimentaires et fétichistes des peuples à civilisations inférieures qui ne jettent un jour appréciable sur le christianisme, envisagé de telle sorte qu'on puisse l'appeler la Religion, sans phrases, la Religion universelle. »¹

Et d'ajouter au sujet de ses adversaires : « Un jour viendra que nos adversaires nous connaîtront mieux et regretteront amèrement la guerre qu'ils nous auront faite ; ils comprendront alors quels auxiliaires précieux nous sommes pour eux ou, pour mieux dire, pour la Religion.

¹ « Occultisme & religion », art. cit., pp. 72-74.

« Nous étudions les choses cachées et ils nous accusent de cacher nos études. Nous vulgarisons la connaissance des pièges occultes pour mettre le public en garde contre des dangers réels, et ils nous accusent de tendre nous-mêmes ces pièges. Nous ramenons les hommes à Dieu en montrant ses œuvres jusque dans les choses cachées, et ils nous accusent de limiter les pouvoirs de Dieu et même de le nier. »¹

« Il n'y a donc pas d'antagonisme - conclut Rozier - entre la religion et l'occultisme, bien au contraire l'un complète l'autre. Et, comme je ne trouve de sécurité que dans le christianisme, comme je ne trouve la vérité complète que dans les loggia du Christ, l'occultisme que j'enseigne est l'occultisme chrétien.

« Les libres penseurs, les hommes qui appartiennent à n'importe quelle religion peuvent suivre mes cours, je ne choquerai jamais aucune conviction parce que je les estime toutes, pourvu qu'elles soient sincères; je dirai plus, je les aime, car la Vérité, tout en étant une, a plusieurs aspects, et je puis dire que j'aime passionnément la Vérité et que je suis fanatique de Liberté. Les chrétiens aussi peuvent venir sans crainte, car c'est leur cause que je défends. J'aime le Christ pardessus tout et j'ai voué le peu de temps qu'il me reste à vivre à le faire connaître et, par conséquent, à le faire aimer; car, quand on le connaît, on l'aime. »²

LE SANCTUAIRE DE SAINTE PHILOMENE

Fernand Rozier, amant de la vérité, a arpenté l'autre monde. A l'en croire, c'est avant tout l'hérédité qui expliquerait chez lui une prédisposition naturelle à côtoyer l'invisible: « Ma grand'mère maternelle, ma mère, quelques autres parents aussi, avaient des visions et ont fait des prédictions. Ma mère a prédit l'époque de sa mort et le lieu où elle serait enterrée, plusieurs années à l'avance. L'hérédité s'est transmise jusqu'à ma fille, qui a aussi annoncé sa mort prochaine, alors qu'elle était en pleine santé... »³

Cette perception particulière de l'autre monde permet à Fernand Rozier de prédire les inondations parisiennes de 1910. Et elle lui avait fait faire dès l'enfance une rencontre bien insolite.

¹ *Idem*, pp. 76-77.

² *Idem*, p. 81.

³ *Les puissances invisibles...*, op. cit., pp. 106-107.

« Dès mon enfance - écrit-il -, j'ai senti la présence de Dieu; je l'ai aimé et j'ai aspiré à lui »¹. Ne doutons pas de cette confession, ni de la suivante, au même lieu : « J'ai senti toute ma vie le besoin d'aimer et d'être aimé »². L'aveu est de 1907, à l'âge de soixante-huit ans. Au seuil de la vieillesse, l'homme se souvient, ému, de l'enfant qu'il était: « Je n'ai jamais connu les caresses des parents, ces caresses qui font tant de bien aux enfants. » « Mais - ajoute-t-il aussitôt - quelqu'un m'a donné des consolations, m'a cajolé et à empêché mon cœur de se dessécher. Je voyais quelquefois, trop rarement à mon gré, une jeune personne fort belle, qui me prenait par la main, en me souriant; quelquefois, elle s'asseyait auprès de moi, me prenait sur ses genoux, me berçait, et j'étais heureux. Je ne savais pas qui elle était, et je ne m'en préoccupais pas. Ce n'est que bien plus tard que j'ai su que cette protectrice était sainte Philomène. »³

Continuons la lecture du curieux récit du Dr Rozier: « A partir du moment où elle m'a eu attiré dans son sanctuaire, les miracles, ou du moins ce qu'on appelle de ce nom, se sont succédés sans interruption. Ce sanctuaire est devenu un centre de forces d'une grande puissance. Il y a eu un grand nombre de guérisons, dont beaucoup dans des cas désespérés. Sainte Philomène a puissamment aidé la plupart de mes élèves, tout aussi bien pour des intérêts temporels que pour des besoins spirituels »⁴. Et d'en appeler au témoignage de ses étudiants: « [...] Parmi mes auditeurs, il y en a qui me connaissent depuis longtemps; ce sont mes élèves et mes amis; il n'y en a pas un qui n'ait reçu quelque faveur, spirituelle ou temporelle, de sainte Philomène; il n'y en a pas un qui n'ait eu des preuves de la vérité de tout ce que je vous enseigne »⁵. Car depuis 1900, Fernand Rozier se sait mandaté par l'invisible pour constituer avec eux, sur la plan terrestre, une nouvelle fraternité.

Et de nous expliquer la théorie générale: « Quand une puissance invisible veut agir sur la terre, elle suscite un ou des hommes pour lui servir de base d'opérations. [...] L'homme choisi fournit la force éthérique et exécute les ordres que les esprits lui donnent. Les hommes qui

¹ *Idem*, p. 107.

² *Idem*.

³ *Idem*.

⁴ *Idem*, p. 107-108.

⁵ *Idem*, p. 108.

sont adjoints fournissent de la force éthérique seulement. Quelquefois, ils sont aussi employés pour quelques démarches sur le plan physique, mais rarement, parce qu'il est déjà difficile de trouver un homme dont le dévouement et l'abnégation soient complets; il est bien plus difficile d'en trouver plusieurs. En retour de la force éthérique qu'ils fournissent, les membres de la Fraternité reçoivent quelques avantages qui varient avec le genre d'esprits auxquels ils obéissent »¹.

Le 13 avril 1900, sur ordre de sa protectrice, Rozier fonde donc une société, la Fraternité de sainte Philomène, dont, sur son ordre encore, il révèle l'existence, au cour d'une conférence, aux Sociétés savantes, un mois plus tard, le 25 mai. Des articles y seront consacrés, sous sa plume, dans *L'Initiation* et *L'Echo du merveilleux*.

Qu'est-ce que la Fraternité de sainte Philomène ? « Cette Fraternité n'est pas une société secrète; elle n'a pas de statuts; elle ne comporte aucun serment. C'est une société dont le siège est dans l'invisible, et dans laquelle sainte Philomène choisit elle-même les membres. Ceux qui ont toute confiance en elle ont beaucoup de chance pour y être admis. »

« Le but de cette Fraternité est de constituer la partie humaine d'un égrégore dont sainte Philomène est l'âme [...] Pour atteindre ce but, deux ou trois membres suffiraient à la rigueur; mais de 1900 à 1903 il a été créé un noyau qui forme une excellente base d'opérations. Depuis 1903 jusqu'à aujourd'hui [1907], les membres se sont continuellement accrues et, depuis quelque temps, nous disposons d'une force considérable, et nous en avons besoin. »²

LA HAUTE MAGIE EN 1900

Pour Fernand Rozier, la magie « est la science qui permet à l'homme de commander, non pas à l'Invisible, mais à certains êtres de l'Invisible, pour obtenir des résultats que les sciences ordinaires sont incapables de procurer »³. Encore faut-il distinguer le mage du magicien. Comment devient-on mage ? Joséphin Péladan, coincé entre un catholicisme romain amputé de sa source vive, un néo-templarisme lit-

¹ *Idem*, p. 110.

² *Idem*, p. 108-109.

³ Fernand Rozier, « Magie et sorcellerie », *Le Voile d'Isis*, juin 1914, p. 324.

téraire, et un néo-rosicrucianisme esthétique, tente de répondre à sa façon, au moment où Stanislas de Guaita, dans son château d'Alteville, redécouvre les grands anciens dont il traque les œuvres rares, et réinvente la kabbale chrétienne.

Mais, « tandis que le magicien commande aux puissances de l'astral, et agit sous sa responsabilité, sans autre guide que sa science et sa conscience, le mystique ne se préoccupe que des puissances célestes auxquelles, naturellement, il ne commande pas, mais qu'il prie et dont il obtient les choses les plus merveilleuses. [...] Quand un magicien, digne de ce nom, devient un mystique; quand il prie et soumet toujours ses œuvres à la direction des puissances célestes; quand il ne se considère que comme un serviteur de Dieu et ne veut disposer de sa science et de sa puissance que pour accomplir les ordres de Dieu, il est un mage »¹.

Mais les mages sont forts rares, car la « haute magie » dont se réclame Fernand Rozier n'est pas la magie énochienne de l'Ordre hermétique de l'Aube dorée, fondé outre-Manche en 1888, où Papus sera admis comme néophyte en 1895 (mais il ne persévéra pas), moins encore la *magia sexualis* d'un Theodor Reuss ou d'un Aleister Crowley, et de leur *Ordo templi orientis*, dont Papus recevra une charte en 1908, dont il ne semble pas avoir fait usage, ni de la H. B. of L. de Peter Davidson que Papus considéra pourtant comme un maître es sciences secrètes.

En revanche, Eliphas Lévi, dont le *Dogme et rituel de haute magie* avait été publié en 1856, eut sur Rozier de manière directe, et sur Papus à titre posthume, l'influence d'un premier maître. Magicien quand il publie, en 1893, son *Traité élémentaire de magie pratique*, Papus à l'école de Monsieur Philippe offre vers la fin de sa vie l'exemple parfait du mage.

Son cours de haute magie, selon l'inscription anonyme de la page de garde du manuscrit, fut donné en 1905 par Fernand Rozier, à l'École des sciences hermétiques, où se produisaient avec lui ses confrères es sciences sacrées: François-Charles Barlet, Serge Basset, Marc Haven, François Jollivet-Castelot, Victor-Emile Michelet, Paul Sédir, Papus lui-même, et quelques autres, tous occultistes très convaincus.

¹ *Idem*, p. 337.

Le 7 février 1910, Rozier écrit en exergue de son ouvrage sur les *Inondations* : « On me reproche souvent de ne pas publier mes leçons; la parole s'oublie vite, un livre reste et on peut y retrouver quand on veut les notions qu'on a oubliées. [...] Aussitôt que j'en pourrai trouver le temps, je publierai le reste de mes leçons, mais il faut qu'on prenne patience car ma santé et mes occupations ne me laissent pas beaucoup de temps. Néanmoins, le manuscrit est commencé et, avec l'aide de Dieu, je pense pouvoir mener tout à bien »¹. A sa mort, en 1922, l'article nécrologique du *Voile d'Isis* évoque cette œuvre inachevée: « Il travaillait depuis longtemps à un grand ouvrage sur la Magie qui devait être le couronnement de sa carrière. Mais la mort a passé ! Espérons que ses nombreux amis feront tous leurs efforts pour que le fruit de ce travail voit le jour et que la mémoire du Dr Rozier soit honorée par les étudiants futurs »². Dans l'attente du volume à venir, puissions-nous y avoir ici quelque peu contribué.

Comment serions-nous donc séparés de la vie ? Tout est vivant. Comment aurions-nous de l'inimitié pour les hommes ? Nous sommes tous assis à la même table, et nous buvons tous dans la coupe de la fraternité.

Louis-Claude de Saint-Martin.

¹ Fernand Rozier, *Les inondations en 1910...*, op. cit., p. 3.

² « Fernand Rozier », *Le Voile d'Isis*, art. cit., pp. 417-418.

Agnès RIVENDAL et Philippe MARLIN

Rêve de Pierre

*Dans la Tradition, la pierre occupe une place de choix.
Il existe entre l'âme et la pierre un rapport étroit.*¹

Les pierres sont omniprésentes dans tous les cultes et religions ; elles participent de façon importante aux rituels, ainsi qu'à la symbolique de cultures différentes. La pierre, de par son universalité, accompagne l'homme depuis le début de son aventure. Elle lui a donné abri dans les cavernes, nourriture avec armes et outils et prière par l'intermédiaire des objets de culte.

La pierre est le symbole de la causalité et de la raison ; elle est la charpente de la Terre-Mère ; elle évoque le soleil, le feu, la puissance protectrice de la divinité ; elle est l'autel ; elle figure l'épreuve, l'âme qui quitte le corps, le tombeau ; elle est tout à la fois l'image du témoin, du fondement, de l'insensibilité, de la force et des difficultés, celles du silence, de la sagesse et de l'harmonie de l'être. Elle est signe de longévité et de fécondité, symbole phallique par excellence. Elle a un parfum d'immutabilité, une couleur d'éternité. Laissons parler le poète :

« Je suis belle ô mortels, comme un Rêve de Pierre,
Et mon sein, où chacun s'est meurtri tour à tour,
Est fait pour inspirer au poète
Un amour éternel et muet, ainsi que la Matière... »

(Baudelaire, les Fleurs du Mal)

La pierre est la première arme et le premier outil de l'homme. Les prêtres-mages utilisaient, sur l'autel sacré, des couteaux de pierre pour le rituel de la circoncision, alors même qu'ils connaissaient déjà le fer et le bronze.

David a choisi 5 pierres de couleur claire dans le torrent ; elles lui ont permis, par l'instrument de sa fronde, de tuer le géant Goliath.

C'est sur des plaques de pierre, au sommet du Sinaï, que Moïse a reçu les Dix Commandements, écrits de la main de Dieu. Moïse a retranscrit la Loi, au sommet d'une autre montagne, Hebal, toujours sur de grandes pierres.

La première des pierres fut celle de l'autel. S'endormant sur la route de Bersabée à Haran, Jacques glissa une pierre sous sa tête. Lors de son rêve, il vit une grande échelle reliant le ciel à la terre, et au moyen de laquelle les

¹ Dictionnaire des Symboles, coll Bouquins (Robert Laffont)

anges montaient et descendaient. Toujours lors de ce songe, il reçut la bénédiction de Dieu. Jacques a fait à son réveil un autel de cette pierre. La légende affirme qu'elle a été par la suite transférée au château de Scone, près de Perth en Écosse. Elle y fut utilisée pour le couronnement des rois écossais. Par la suite, Édouard 1^{er} l'installa à l'abbaye de Westminster où elle est encore utilisée de nos jours pour le sacre du monarque britannique.

Les pierres ont une signification symbolique différente selon qu'elles sont taillées ou non. La pierre brute descend du ciel ; transmutée, elle s'élève vers lui. Le temple doit être construit avec de la pierre brute, non de la pierre taillée. *En levant ton ciseau sur la pierre, tu la rendras profane.* (Deutéronome, 27.5)

Pierre non taillée	Pierre taillée
symbole de la liberté	symbole des ténébres et de la contrainte
elle est issue du ciel	elle est l'œuvre de l'homme ; le travail consacré à la façonner la prive de sa divinité
elle est hermaphrodite	Selon sa forme : conique, elle est de nature féminine, parallépipède, elle est de nature masculine

La pierre fondamentale est la pierre d'angle, celle sur laquelle s'appuie la construction ; aujourd'hui, c'est la première pierre de chaque nouvel édifice. On connaît tous la cérémonie symbolique de la « pose de la première pierre » ...

Par son nom, l'apôtre Pierre évoque la pierre fondamentale, celle des origines divines. La Bible ne nous enseigne-t-elle pas que le Christ lui a dit : *tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.....* Et de fait si l'activité humaine avilit la pierre brute, l'activité céleste et spirituelle l'ennoblit. Le passage de la pierre taillée par l'homme à celle ciselée par Dieu est tout le chemin parcouru par l'âme, de l'obscurité à la connaissance divine. Nous sommes ici sur le chemin des bâtisseurs de cathédrales et des francs-maçons. Dans la tradition maçonnique, la pierre cubique exprime du reste la notion de stabilité, d'équilibre, d'achèvement et correspond au *sel alchimique*.

De nombreuses cultures sont empreintes d'une vénération sacrée à l'égard des météorites, ces pierres tombées du ciel. Les météorites de forme angulaire sont certainement celles les plus adorées.

Selon la tradition, la statue d'Artémide (Diana) à Éphèse, célèbre en raison de ses nombreux seins, est d'origine céleste. Il s'agit probablement d'une météorite, sculptée puis recouverte d'ébène. Il en est de même pour la plus



« ÉCUEIL »

ancienne effigie de la déesse Athéna à Athènes, les statues d'Artémide à Tauride et de Cybèle à Pessinus, les boucliers sacrés des Romains, la pierre noire ou Ka'ba à la Mecque, celle reçue par le Dalaï Lama du Roi du Monde, ou encore l'autel de Notre-Dame à Lorette. On pensait que les météorites apportent le bonheur et assurent la fécondité. Lors des grandes sécheresses, elles étaient offertes à la Divinité. Quant aux femmes stériles, elles se frottaient contre elles pour avoir des enfants.

Le Mythe de la Pierre Noire Céleste a été magnifiquement repris dans l'introduction du fameux film de Stanley Kubrick, « 2001 l'Odyssée de l'Espace ». Il a fait également l'objet d'une étrange nouvelle de l'écrivain étasunien Robert E. Howard..... Mais, cette fois, dans « La Monolithe Noire », la « Pierre Mystérieuse » appelle d'autres puissances.....

On dit que des créatures abjectes des Anciens Temps
Se cachent encore en des recoins obscurs et cachés du monde,
Et que des Portes s'ouvrent toujours certaines nuits
Pour libérer des Formes parquées en Enfer.

(Justin Geoffrey, cité par Robert E. Howard)

À Rome, on jurait en tenant dans la main une pierre ; la foudre ne manquerait pas en effet de frapper le parjure.

Sisyphé, dans le royaume des Ténèbres, pousse en montant une grosse pierre ; c'est la peine infligée à l'avare ou au prodigue, c'est la punition pour celui qui a trahi les secrets divins. Le travail de Sisyphé est aussi le symbole de la pérégrination du soleil sur la voûte céleste, chaque jour, chaque semaine, chaque mois et chaque année. Son labeur est intense comme notre vie, pénible comme notre destinée, et vain.....

La pierre est en effet souvent associée à la peine, à la punition et à l'inutilité. Le bagnard n'était-il pas condamné à casser des cailloux, sans fin.....

Et dans la « Divine Comédie » de Dante, les damnés sont condamnés à rouler de grandes pierres contre d'autres maudits ; beaucoup d'entre eux sont des papes et cardinaux.....

Dans l'Ancien et le Nouveau Testament, nous voyons fréquemment les gens jeter des pierres sur de petits monticules ou au bord de la route. Une façon de faire une offrande à l'idole, d'honorer les morts ou de vénérer les saints. C'est aussi un moyen d'expulser de soi les esprits mauvais.

Hermès, le Dieu du panthéon grec, était à l'origine adoré sous forme d'un tertre de pierres ; c'était une sorte de « poteau-guide ». Et chaque personne passant à côté du tertre ajoutait une pierre. Au fil du temps, les croyances se

modifièrent et Hermès fut identifié à la pierre centrale du tertre. Il devint finalement Herma, un pilier de pierre, sorte de quadrilatère portant à son sommet la tête de la divinité.

La pierre est signe de mémoire. Jacob et Laban, dans la Genèse (31;46-53) entassent des pierres en gage d'alliance. Laban nomma le monceau de pierres « Yegar Sahaduta » (en araméen) et Jacob le nomma « Galéed » (en hébreu). Laban dit : « que ce monceau soit aujourd'hui un témoin entre toi et moi ».

Le prophète Élie construisit un autel de 12 pierres, chacune d'entre elles représentant l'une des 12 tribus d'Israël.

Très fréquemment, dans la Bible, on parle de pierres commémoratives. Les pierres tombales étaient, et restent aujourd'hui, posées à l'emplacement où le défunt est enterré. Elles sont signe de mémoire, mais aussi une forme de protection, afin que le défunt ne revienne pas parmi les vivants tout comme pour protéger son âme de l'intrusion de démons.

« La pierre d'achoppement ». Dans la Bible, Dieu engendra la chute de ceux qui avaient choisi le sentier du mal. Elle est aujourd'hui signifiante de scandale, d'offense, de grave divergence.

La pierre est le symbole des soucis et des chagrins. « La pierre m'est tombée du cœur » évoque le soulagement, lorsque l'on a réglé son problème. À l'inverse, « jeter une pierre dans son jardin » appelle la malice, la peine que l'on fait à autrui. Quant à « il a un cœur de pierre », inutile de commenter !!!

La pierre est le vecteur de la punition, et la lapidation était une sanction très populaire dans l'antiquité et au Moyen Âge. Dieu a inventé ce châtiment pour sanctionner celui qui s'est rendu coupable d'idolâtrie, de blasphème, d'adultère, de désobéissance ou de sorcellerie. Les carrières étaient alors bien connues des prisonniers.

Le lien entre pierre et parole est très ancien. Le prophète Habakuk affirmait que la pierre provenant du pillage du palais de Ninive crierait et dénoncerait le tyran. Quant au pilier qui voyait l'intronisation des rois de Tara (comté de Meath en Irlande), le fameux *liafail*, il ne manque pas de gémir chaque fois qu'un roi légal le touche.

La pierre est un symbole phallique, notamment lorsqu'elle est verticale. Les femmes stériles se frottaient contre les menhirs bretons ou contre les lingas aux Indes, pierres réputées pour leurs propriétés thérapeutiques.

La couleur de la pierre est très importante au regard du symbolisme.

La pierre blanche évoque la victoire, la gloire et le bonheur. Les Romains marquaient les jours heureux de cette pierre - « O diem laetum notandumque mihi candidissimo calculo » - lettres 6,11 de Pline. Lors des élections, la pierre blanche était le moyen de dire OUI, de marquer son accord. L'Apocalypse nous enseigne de surcroît que ceux qui ont rejeté le culte de Baal ont reçu de

Dieu une pierre blanche, avec son Nom inscrit dessus. Personne d'autre que ces vaillants résistants ne connurent Son Nom.....

La pierre noire est sens de guigne, de malheur, de péché, de catastrophe. Les Romains marquaient les jours néfastes d'une pierre noire. Quant à la technique électorale, elle utilisait la pierre sombre pour exprimer le refus.

La pierre bleue était souvent utilisée comme une amulette apportant la santé. Sa couleur est symbole de liaison avec le ciel, de respect du droit et de bonté. On dit que les plaques de pierre de Moïse étaient d'un bleu saphir.

La pierre précieuse, du reste, naît de la roche après avoir *mûri* en elle. Car la pierre est vivante et donne la vie. Dans la mythologie grecque, on apprend que Deucalion et Pyrrée ont été sauvés du déluge. Selon les préceptes de l'oracle, ils prirent alors la route, jetant des pierres derrière eux. Les hommes ont été engendrés par les pierres de Deucalion, les femmes par celles de Pyrrée.

La pierre philosophale est la pierre des pierres, le but ultime de la recherche alchimique, le minéral dont était formé le Saint Graal avec lequel elle se confond. Elle est le résultat d'une quête qui vise à transmuter les métaux en or. Et en liquéfiant cette pierre, on obtient l'Or Potable ou Élixir de longue vie. On appelle également ce breuvage « Fontaine d'or ou Bois de Vie ». On prêtait à cette liqueur de pierre de nombreux et étranges pouvoirs : commander aux puissances célestes, faire connaître le passé et l'avenir, rendre invisible, etc.

Nous avons appris le départ de notre chère Adrienne Servantie-Lombard.

Elle avait souvent collaboré à notre revue et fourni des articles très intéressants.

Nous nous unissons à la peine de ses proches.

Au moment où nous mettons sous presse le présent numéro, nous apprenons le départ de notre cher Victor Michon (Marcus), rédacteur en chef adjoint. Nous lui rendrons un hommage dans notre prochain numéro.

Robert AMBELAIN

MA RENCONTRE AVEC LE GRAND MAÎTRE CHEVILLON

*Cet article a été publié dans le « Bulletin intérieur du Souverain Sanctuaire de France de Memphis-Misraïm », Paris, spécial n° 5/90, » R. L. de Recherche **Constant Chevillon** », pp.21-5.*

Il est suivi d'une note de Jean-Christophe Faure.

Je venais d'avoir trente ans. J'avais déjà publié divers ouvrages et collaboré plusieurs années à un grand hebdomadaire que dirigeait Maryse Choisy, avec des auteurs autrement connus que moi : Maurice Magre, Fernand Divoire, Kernéis, etc. Je reçus un jour une demande de Mme Bordy (*Théano* de son nomen martiniste), en vue de donner des conférences à un « Collège International d'Occultisme Traditionnel ». Le siège était, rue Washington, dans un immense appartement situé au premier étage, et comprenant notamment une salle de conférence d'environ 85 places, susceptible d'être agrandie par des dépendances latérales. Je n'étais alors ni martiniste ni maçon. Ma réponse fut « oui ».

Je pris contact avec Mme Bordy, qui me demanda d'élaborer un spectacle de durée de ce Collège, dont elle n'avait pas en toute innocence, considéré le sigle ! J'acceptai encore. La date de sa mise en action fut fixée au dimanche 24 décembre 1937. Heure : la onzième du matin. Exact au rendez-vous, rue Washington, je fus présenté à Constant Chevillon dont on ne me précisa pas les titres, à M. Bordy époux de Mme Bordy, et à Paul Laugénie, dit Paul de Saint-Yves, bras droit de « Monsieur Chevillon », expression qui était d'usage dans les milieux martinistes et Memphis-Misraïm, forme d'un respect qu'il méritait bien.

C'était un homme simple, qui ayant quitté ses fonctions d'enseignement dans les collèges religieux, avait ensuite assumé des emplois dans la Banque. Il demeurait à Paris à l'hôtel des Bernardins, rue des Bernardins, et prenait ses repas dans un modeste restaurant du quartier. Son seul luxe : un petit verre de beaujolais en fin de repas. On ne lui connaissait aucune liaison féminine, et, si

à Lyon, il séjournait dans l'ancienne résidence de Jean Bricaud, rue des Macchabées, avec la veuve de celui-ci, l'accord avait des éclipses et il ne supportait guère l'autocratie de celle-ci.

Le Grand Maître Chevillon était resté un théologien, ses ouvrages le prouvent. Il ne s'occupait pas d'occultisme, et était d'ailleurs assez ignorant en ce domaine. Ayant parlé ce dimanche 24 Décembre de ce qu'il pourrait faire dans l'oratoire où avait lieu la sacralisation du pentacle, et ayant usé du terme de magie, il me reprit sentencieusement, et me dit : « Nous ne ferons pas de magie, mais seulement de la théurgie... »

En cet oratoire, il y avait un autel en bois sculpté, assez simplement, que je sus par la suite avoir été celui où aurait officié Eugène Vintras (7/4/1807, 7/12/1875), la « réincarnation » du prophète Élie, l'auteur de nombreux phénomènes ou truquages concernant des hosties qui saignaient mystérieusement.

Pour l'étude de ce cas, on se reportera à l'ouvrage très complet de Maurice Garçon : « Vintras, Hérésiarque et prophète » (Émile Nourry, Paris 1928). Je compris par la suite que Paul Laugénie et Mme Bordy étaient vintrasiens, y associant (bien entendu !) le culte du « maître Philippe », réincarnation quant à lui d'on ne sait trop qui, mais cela oscillait entre l'apôtre Philippe et Jésus-Christ lui-même. Déjà vacciné contre toutes ces fantaisies bien que pas encore maçon, je crois pouvoir affirmer que le Grand Maître Chevillon demeurait fixé dans la gnose chrétienne traditionnelle, celle du Grand Origène, et pour des raisons que j'ignore, peut-être la tolérance, il ne combattait pas ces croyances échevelées.

La suite montra l'intérêt que le public, invité aux conférences dominicales du C.I.O.T., portait aux sujets traités. Tour à tour, on vit Jules Boucher, sous le pseudonyme de Léo Ruber (Lion rouge), Claude d'Ygé (de son vrai nom Claude Lablatinière), Mme Brouard la radiesthésiste, moi-même, traiter avec d'autres dont le nom m'échappe (il y a plus d'un demi-siècle de cela...), de tous les sujets de l'occultisme classique. Il y eut même Hélène de Callias, dernière élève de Vincent d'Indy et critique musicale à la Radio, pour venir nous parler des accords maléfiques de la Musique, avec sa thèse sur « Le Diable dans la Musique » et les interdits de l'Église

sur certains intervalles de terton¹. Devenue une amie, elle fut un peu ma marraine de guerre en m'envoyant par la suite des colis au front ! Elle nous fit entendre un jour un disque d'enregistrement d'un féticheur noir du Bas-Ougoué (Centre Afrique), dans lequel celui-ci opérait pour faire tomber la pluie. Et il plut aussitôt après !

Le Grand Maître Chevillon donna quelques conférences sur des sujets spiritualistes, sous le pseudonyme de « Monsieur Costy ». Je ne crois pas qu'il approuvait tous les domaines que j'abordais dans les conférences données rue Washington, mais il ne me fit jamais aucune remarque. Simplement, après la publication de « Adam, dieu rouge », en 1941 (dernière publication avant les interdits de Vichy et des Allemands), il me conseilla par la voix de Paul Laugénie de lui soumettre mes thèses avant de les publier... Sa formation catholique-gnostique (c'était le nom de l'Église de Lyon : Catholique-Gnostique) avait dû être horrifiée par les opinions soutenues en ce livre.

Revenant au C.I.O.T. de la rue Washington et usant d'une certaine familiarité qu'il me tolérait, je lui dis un jour : « Monsieur Chevillon, j'ai appris récemment que vous étiez le Grand Maître du Martinisme ; mais je recherche Martinez de Pasqually depuis l'âge de dix-sept ans !... Il me répondit affirmativement, ajoutant toutefois : « Mais il faut être au moins maître-maçon pour y entrer... » Je me récriais alors, arguant que les problèmes abordés en loges, savoir la sociologie active, la politique de tous les jours, je ne voulais pas en entendre parler.

Il me rétorqua qu'en son Obédience, le Rite de Memphis-Misraïm, on ne s'occupait pas de ces problèmes, on y traitait de symbolisme, d'ésotérisme, de la Maçonnerie considérée comme un art de vivre et d'évoluer. Je n'avais qu'à formuler ma demande et il se chargeait de la suite. Ce que je fis ; demande, casier judiciaire, acte de naissance, furent remis à Paul Laugénie. L'acte de naissance (inhabituel), donnait mon heure natale, et je sus plus tard, par Mme Bordy, qu'on avait chargé le Frère Fructus, de Marseille, l'astrologue en titre du Rite de Memphis-Misraïm, d'examiner mon ciel de natalité. Il avait conclu en déclarant qu'il « ne me voyait pas du tout dans le

¹ Il s'agit de « triton ». Voir, plus loin, la note de Jean-Christophe Faure (NDLR).

Cercle Intérieur ». Il avait fort vu juste, car je n'aurais jamais admis ces traditions internes, propres à certains de ses membres, et concernant les histoires de Vintras ou du « Maître Philippe ». Il ne demeurerait donc, de l'avis de Fructus, que la maçonnerie pour me recevoir. Ce qui fut fait.

Je ne connus pas les trois enquêteurs, on me connaissait par mes conférences et mes livres, articles, etc... Je subis simplement, un dimanche, en janvier 1939, l'interrogatoire sous le bandeau. Une voix que je reconnus pour être celle de grand Maître Chevillon me posa la question suivante : « Vous semblez, Monsieur, faire une différence entre l'adepte et l'initié, pourquoi ?... » Riche de mes lectures *fulcanelliennes*, je rétorquais que l'initié était l'étudiant (de *initium* : commencement) et l'adepte le maître, de *adeptus*, qui a acquis. « *Je crois, Monsieur, que vous avez raison...* » me répondit la voix de Chevillon. Je fus donc admis à l'unanimité des voix, ce qu'une indiscretion me fit savoir par la suite. Le parrainage du grand Maître Chevillon avait évidemment été d'un grand poids.

Et le dimanche 24 mars 1939, à 15 heures, dans le temple sis à la Porte d'Orléans, je fus reçu apprenti à la « Nouvelle Jérusalem des Vallées Égyptiennes ». Le vénérable était le Frère Novelaeers, il y avait les Frères Chambellant, Gesta, Laugénie et d'autres dont j'ai oublié les noms, en tout une vingtaine de Frères. On me conféra un petit tablier d'apprenti, ridicule par sa taille (c'était alors l'usage en toutes les Obédiences), et qui mesurait à peu près 20 cm de long sur 10 cm de hauteur, deux paires de gants en m'expliquant le rôle de la seconde. Par la suite, je participais aux tenues des mois d'avril et mai, mais pas à celle de juin, dans laquelle seuls les maîtres et les hauts-grades étaient présents, eu égard à la préparation du Convent de septembre 1939, qui devait selon l'usage avoir lieu à Lyon. Pendant cette période, je revis fréquemment le Grand Maître Chevillon au C.I.O.T. rue Washington. Je ne le vis qu'une fois sortir de sa réserve, ce fut pour contrer les dires de Claude d'Ygé qu'il avait jugé erronés gravement. Jules Boucher me dit ensuite qu'il aurait été beaucoup plus sévère. Il faut dire qu'à cette époque, Claude d'Ygé suivait les « réunions » de Maria de Naglowska, et les exposés sur le Troisième Terme de la Trinité, le Luciférisme associé à la sexualité échangiste, etc.

Vint le temps des vacances, le retour à Paris et mon départ le 23 août 1939 en tenue de campagne complète, pour la forêt lorraine ! Je ne devais en revenir qu'au début de Septembre 1940. L'Occupation nazie avait obligé le frère Novelaeers, dans le grand salon duquel avait été meublé un temple maçonnique complet, à quitter la Porte d'Orléans et à se réfugier rue Lepic, sans temple évidemment. Nous eûmes là une réunion à quelques uns. Paul Laugénie nous fit part de la lettre qu'il avait reçue clandestinement de quelqu'un du gouvernement de Vichy l'assurant que le « *Martinisme pourrait continuer à œuvrer* » (sic). Il n'en fut rien évidemment.

Je ne devais plus revoir le Grand Maître Chevillon. Il sut ce que j'avais créé à l'instigation de Lagrèze, Savoie et Wibaux. Il n'ignorait pas que Lagrèze était bien plus titré que lui, plus ancien en tous les domaines, mais il avait épousé la querelle qui avait séparé jadis Bricaud et Lagrèze. J'appris par un membre de la loge « *Alexandrie d'Égypte* » demeuré en relations avec lui qu'il n'émettait aucun jugement sur la création de cette loge.

Son assassinat par des « membres de la Police politique de Vichy selon leurs dires » (il y avait un sous-officier allemand parmi eux), eut lieu le 26 Mars 1944, à deux jours près, anniversaire du jour où il m'avait fait recevoir maçon de son Obédience. Et je devais lui succéder bien plus tard, au passage à l'Éternel Orient, de son successeur, le Grand Maître Charles-Henri Dupont.

Il m'a laissé le souvenir d'un Grand Maçon par sa tolérance, d'un excellent théologien de la Gnose en ses exposés, d'une âme foncièrement chrétienne par sa vie et son comportement. Quant à son attitude sur les divers aspects de l'Occulte, il est difficile de la définir. Il consulta parfois, après Bricaud, un fonctionnaire de la même Banque que lui, et qui était, paraît-il *voyant*. Il fit interroger les astres par le frère Fructus, de Marseille, à mon sujet. Évêque et patriarche de « *l'Eglise Catholique-Gnostique* » de Lyon après Bricaud, il disait la messe chaque dimanche, vivait assez frugalement et assez modestement, sans aucune liaison féminine connue. On a avancé qu'il avait avant la guerre adhéré à la Synarchie d'Empire, ce qui aurait été le motif de son assassinat. Rien n'a jamais permis d'étayer cette rumeur. A Lyon, peu avant sa mort, Doriot avait déclaré dans une

réunion du « Parti Populaire français » (PPF) : « Il faut abattre la Synarchie et la haute Maçonnerie... » Certains en auront conclu que les deux étaient liées !

D'après la veuve de Bricaud, lors de l'arrestation du grand Maître Chevillon, le sous-officier allemand avait directement foncé dans la chapelle, était passé derrière l'autel, et en était ressorti avec le fameux pacte synarchique, qu'il avait évidemment tiré de son manteau de cuir noir.

En ces cas-là, la dénégation était totalement inutile. Il reste que rien dans la vie du grand Maître Chevillon ne permet de supposer qu'il ait fait partie à un niveau quelconque de cette franc-maçonnerie économique et financière connue sous ce dénominateur. Mais le motif de sa mort reste énigmatique, car la Gestapo ne fit pas assassiner Lagrèze, Wibaux, (déporté un temps à Compiègne), ni Savoie, ni d'autres grands noms de la Maçonnerie.

Si Delaive fut exécuté en Belgique, ce fut comme résistant, préalablement arrêté.

NOTES SUR UN ÉPISODE MÉCONNU DE LA VIE ÉSOTÉRIQUE

Par Jean-Christophe FAURE

Qu'il nous soit tout d'abord permis de remercier ici Madame Douguet, fille de Robert Ambelain, et Gérard Kloppel, que l'on ne présente plus, pour nous avoir autorisé la publication de ce document que bon nombre de lecteurs ne connaissent pas. Précisons que nous avons respecté la typographie originale des majuscules, même si parfois nous avons été tenté de la modifier. Paru dans un bulletin maçonnique à diffusion interne dix ans auparavant, il nous a semblé qu'il était temps pour tous les hommes de désir et les autres d'avoir la possibilité d'entendre de la bouche de l'un des plus grands occultistes de son temps les confidences sur l'un des moments clés de sa vie initiatique.

À se plonger dans la lecture de cet article, on se dit qu'il fut une époque où les maîtres en sciences occultes émergeaient d'un vivier caché à la vue des profanes. Il y aurait là, pour les historiens des mouvements initiatiques, une mine aurifère à creuser et dont les trésors seraient certainement riches en découvertes édifiantes. Une petite phrase de Robert Ambelain, perdue dans le texte, ne peut qu'attirer notre attention : « Monsieur Chevillon, j'ai appris récemment que vous étiez le Grand Maître du Martinisme ; **mais je recherche Martinez de Pasqually depuis l'âge de dix-sept ans !** » (c'est nous qui soulignons). Né le 2 septembre 1907, il était donc déjà en quête martiniste depuis 1924 ! À cette époque, quelques anciens martinistes parisiens et lyonnais étaient encore en activité mais il est fort improbable qu'ils furent en relation avec lui car on ne verrait pas pour quelle raison, si ce n'est celle évoquée par Constant Chevillon, l'initiation lui aurait été refusée. Mais peut-être cherchait-il sous d'autres auspices (post-péladanienne ?) les clés de la théurgie.

Robert Ambelain en présence de Constant Chevillon. Le Grand Maître en exercice parrainant celui qui lui succédera quelques années plus tard. L'occasion est trop belle pour ne pas la relever. Là où certains verraient une heureuse coïncidence (voient-ils sans voir ?), comment ne pas soupçonner l'action préparatrice de la Chose destinant le récipiendaire à emprunter la voie ? Et quelle impression de tolérance laisse derrière lui Monsieur Chevillon, répercuté en écho fidèle par son filleul !

Mention est faite de Mlle de Callias¹ qui vint faire une conférence dont le sujet central tournait autour des « accords maléfiques de la

¹ Mademoiselle de CALLIAS Hélène. Compositeur de Musique. 98, rue Vaugirard, Paris. Elle fit ses études à Paris. Elle obtint les diplômes d'Harmonie et de Contrepoint. Elle avait travaillé dès 1916 avec Vincent d'Indy. Elle s'intéressa alors à l'astrologie ; ses maîtres préférés furent Heindel et les astrologues spiritualistes. Elle fut frappée des rapports qui existent entre la Musique et l'Astrologie, chaque note représentant une planète. Elle entreprit une campagne de propagande pour en faire la démonstration. Elle donna en conséquence une série de conférences de 1935 à 1940, à Paris : au foyer féminin, au cercle Héméra, au Collège Spiritualiste, au Faubourg, au Théâtre Albert 1^{er}, etc... Elle fit éditer plusieurs écrits « Influence Musicale en Astrologie » - texte d'une conférence donnée à la SAF [Société Astrologique de France, n. d. a.]

Musique.....et les interdits de l'Église sur certains intervalles de terton. » Précisons de suite, nous semble-t-il, qu'il s'agit de triton et non de terton. Les amateurs avertis en théorie musicale savent que cet intervalle à la sonorité étrange est en fait une quarte augmentée (do/fa # par exemple). Sans entrer dans les détails techniques musicaux, précisons que la particularité de cette quarte est d'être égale à son renversement. Et c'est précisément pour cette raison que l'Église l'avait, en quelque sorte, mis à l'index. En effet, analogiquement, si l'intervalle de quarte augmentée est égale à son renversement (do/fa# = 6 demi-tons ; fa#/do = 6 demi-tons) Dieu est semblable au Diable, ou pour reprendre les termes de la gravure insérée dans l'ouvrage d'Eliphas Lévi, *Le Grand Arcane* : « Deus Est Demon Inversus ».

Trois ans après le passage à l'Orient Éternel de Robert Ambelain, puissent ces quelques lignes d'un modeste auteur lui rendre un hommage posthume. Éternelle mémoire !

Le style n'est pas seulement, dans les langues, l'art d'arranger ses phrases et de peindre ses idées ; c'est aussi l'art de conduire le lecteur au but que l'on s'est proposé, et cet art mérite de porter le nom de sagesse.

Louis-Claude de Saint-Martin.

le 25-3-1939, « Le Problème du Bonheur et l'Astrologie », « La Magie Sonore ».

Vicomte Charles de Herbais de Thun, « *Encyclopédie du Mouvement Astrologique de la langue française au XXème siècle*, Éditions de la Revue Demain, Bruxelles, avril 1944, p. 264.

Nous reproduisons ci-dessous
une lettre écrite par Constant Chevillon.

Paris le 10 Novembre 1934

M. H.T. FLETCHER 13°- 33°- 90°- 99°

Très Illustre et Cher Frère.

J'ai bien reçu votre *fraternelle* lettre du 12 octobre et m'empresse d'y répondre.

Je vous remercie vivement des regrets que vous me témoignez à l'occasion de la mort du S..G..M.. Jean Bricaud. Comme vous le pensez, c'est moi qui ai pris la succession et dirige maintenant le S..S..¹ de Memphis-Misraïm pour la France et ses dépendances.

Je vois que votre S..S.. a été créé par Marconis en 1896 et que vous êtes maintenant le plus anciens S..S.. en activité. Le S..S.. pour la France a été réorganisé en 1908 et confirmé en 1919. Sa filiation s'établit ainsi :

En 1896 création du S..S.. des États Unis par Marconis ;
En 1872 création du S..S.. d'Angleterre et d'Écone par Seymour ;
En 1902 création du S..S.. d'Allemagne par Yarker ;
En 1908 et 1919 création et confirmation du S..S.. de France par le S..S.. d'Allemagne.

Notre légitimité est donc incontestable, nous procédons en ligne directe de Marconis.

Notre S..S.. travaille selon les partitions suivantes :

90 degrés d'instruction (Memphis et Misraïm)
5 degrés administratifs (91 à 95°)
1 degré (96°) S..G..M.. National
1 degré (97°) G.. Hiérophante Universel

¹ Souverain Sanctuaire

À la suite de la réorganisation de Yarker (97°), de 1903 à 1912, les degrés d'Instruction effectivement pratiqués ont été réduits à 30, les degrés administratifs à 3 : total = 33 degrés. Ceci pour cadrer avec le Scottish Rite.

Nous possédons les rituels pour les 33 degrés pratiqués. Ils sont rédigés en Anglais et nous ont été transmis par Yarker d'après ceux apportés par Seymour. Sauf modification ultérieure ils doivent donc être les mêmes que ceux employés par vous.

En France, le Rite de M..M.. a repris depuis quelques années, une grande activité.

Nous possédons :

- 1 S..S.. au Zénith de Paris,
- 1 S..C.. en la Vallée de Lyon,
- 1 Aréopage " " " "
- 1 G.. Chapitre " " "

des Loges à Paris, Lyon, Bordeaux, Angoulême, El-Bior (Algérie) Rabat (Maroc), Alep(Syrie), Tananarive (Madagascar), Ambositza (Madagascar) et plusieurs triangles réguliers qui formeront des Loges dans quelques mois.

Les centres maçonniques travaillent dans divers Pays (sans Souv..S.. officiels) notamment en Pologne et dans l'Angola.

Vous voyez par là qu'elle est notre organisation et notre activité ; vous voyez également que nous pouvons authentiquement nous réclamer de la légitimité de Marconis.

Comme nous travaillons d'après les données qui nous ont été transmises et qui remontent à la tradition originelle de 1838, nous ne connaissons que 97 degrés, dont le 96° est unique par nation et le 97° unique pour l'ensemble de l'Univers et qui n'est décerné que par le consentement unanime de tous les S..S.. existants.

Je vous serais donc particulièrement obligé de me donner quelques indications sur le 98° et le 99° que nous ne connaissons pas.

À ce sujet, je suis heureux de vous présenter mes félicitations sincères pour votre élévation au 99°, suprême degré de l'Ordre selon votre constitution.

Les indications que vous me donnez sur l'histoire de Memphis-Misraïm me sont connues. Pour ma part, je puis vous spécifier ceci : le général Bonaparte et le général Kléber fondèrent au Caire en 1798 une loge composée d'officiers et de savants français unis à des notables égyptiens initiés aux antiques mystères des Pyramides. L'Initiation égyptienne fut donc liée à l'Initiation française des Philadelphes, rite créé à Narbonne (France) par le marquis de Chef de Bien en 1779. La loge créée au Caire prit le nom de « Loge Isis ».

Tel est le point de départ de notre Rite. Il fut ramené en France par Bonaparte, mais ne fut installé définitivement qu'en 1814 par Samuel Honis, sous le nom de « Les Disciples de Memphis », avec l'aide de Gabriel Marconis, le père de notre vrai fondateur en 1838.

Le rite de Misraïm, fut à l'origine très peu différent du rite de Memphis mais il n'avait que 90 degrés. En 1882, sous la Hiérophanie du général Garibaldi, une première fusion eut lieu mais ce n'est qu'en 1902 lorsque John Yarker fut 97° que le rite de Misraïm se lia définitivement au rite de Memphis qui devint ainsi l'ordre de Memphis-Misraïm.

Pour ce qui est des rituels, ils seraient en effet possible d'envisager une unification générale entre tous les S..S.. réguliers. Mais pour cela, il faudrait une entente préalable et une étude des doctrines enseignées et des méthodes adoptées par chaque Nation.

Voici la manière dont nous avons divisé notre enseignement en France selon les traditions léguées par Marconis lui-même.

Les degrés d'Instructions sont divisés en 3 Séries.

Du 1^{er} au 3^e degré (maçonnerie symbolique), elle étudie la morale découlant de la constitution humaine, le symbolisme maçonnique et prépare les étudiants à la recherche philosophique ;

Du 4^e au 33^e degré (maçonnerie philosophique), elle comporte l'étude de l'histoire en général et plus spécialement de l'histoire de

la philosophie et celle des rites maçonniques. Elle s'attache à la Connaissance de tous les mystères de l'antiquité (Égypte, Israël, Avesta, Eleusis, Mithra, Brahma, Nordique, etc., etc. Elle a pour objet de pousser à la recherche des causes et des origines.

Du 34^e au 90^e degré (maçonnerie hermétique). elle est le couronnement des deux autres et s'occupe de la Haute Philosophie, de l'évolution des religions à travers les âges. Elle s'intéresse à toutes les branches de la Science occulte. Au point de vue maçonnique, elle en fait connaître la partie transcendante et mystique par l'étude de l'ésotérisme des grands mystères pour aboutir à la Gnose Universelle. Elle admet donc les études occultes les plus hautes.

Il est évident que tout ceci est un résumé fort court, mais j'espère cependant qu'il vous donnera un aperçu très net de notre constitution et de notre enseignement et vous montrera le but vers lequel tendent nos efforts. Seriez vous assez aimable pour me donner des indications semblables sur le S.S.. que vous dirigez aux États-Unis, indications qui me seront très profitables, j'en suis certain. Je vous en remercie infiniment par avance.

Je relève en effet en l'une de vos lettres, datée de mars 1924 que vous avez adressé au S.G.M.. Jean Bricaud une somme de 2 Dollars.

Le S.G.M.. Bricaud vous a adressé le 30 avril 1929, sous le N° 89 de notre livre d'Or, une patente de membre honoraire du S.S.. de France et de garant d'amitié. Ne l'auriez vous pas reçue ?

Dans ce cas veuillez m'en informer et je vous enverrais immédiatement un duplicata de ce document.

Je recevrai de vous une réponse par un prochain courrier et je vous prie de vouloir agréer, pour vous même et pour tous nos FF.. des États-Unis, le salut fraternel du S.S.. de France.

S.G.M.. 33.90.96. / M. Chevillon.

Bertrand de MAILLARD

MISE AU POINT SUR LA RÉINCARNATION : DÉFINITION, HISTOIRE, DIALECTIQUE.

DÉFINITION.

Il faudrait dire **définitions**, car il existe plusieurs termes qui ont des sens assez voisins, ce que nous allons voir.

RÉINCARNATION. Étymologiquement : retour dans un corps de chair. Le mot est sans doute récent et date des spirites et théosophes. Mais ce qu'il recouvre est vieux comme le monde, n'en déplaie à certains. On a plus souvent connu les termes de « transmigration », « métempsychose », « palingénésie », voire « métensomatose », « ensomatose », « empsychose », et, peut-être, d'autres qui comportent toutes des nuances plus ou moins importantes quant à l'idée principale. Avant de retenir une définition générale, nous donnons le sens des synonymes.

TRANSMIGRATION. Étymologiquement, changer de séjour, migrer au-delà, et, dans le domaine ethnique, l'action d'un homme ou d'un groupe d'hommes qui passent d'un pays à un autre. Dans le sens abstrait qui nous occupe, le passage des âmes dans d'autres corps selon l'opinion des pythagoriciens, y compris dans des corps d'animaux, voire de plantes.

MÉTEMPSYCHOSE. Étymologiquement : du grec *méta* (au-delà) et *psuche* (âme), c'est-à-dire ce qui se passe pour l'âme après la mort. Quant au sens utilisé couramment, il est quasiment identique à celui de transmigration.

PALINGÉNÉSIE. Étymologiquement : nouvelle naissance, d'où renaissance. Il est employé comme synonyme des deux précédents, bien que moins usité. Mais il faut signaler qu'il a des sens tout à fait étrangers à notre sujet, et notamment dans le domaine de la philosophie de l'Histoire, dans celui de l'illusion optique, également dans la chimie. D'où l'intérêt des définitions pour savoir de quoi on parle.

Mise au point sur la réincarnation

METENSOMATOSE. Étymologiquement : après corps. C'est un terme impropre employé pourtant par Origène dans le sens de « réincarnation ». Il signifie plus précisément : transformation d'un corps en un autre corps, et pourrait ainsi s'appliquer à l'alchimie.

ENSOMATOSE. Étymologiquement : dans le corps. Soit « incorporation, descente dans la chair selon Hermès Trismégiste. Donc, prise de possession d'un corps par une âme.

EMPSYCHOSE. Étymologiquement : dans l'âme ou l'âme *dans*. Action d'animer la matière.

Nous avons voulu faire le tour de la presque totalité du vocabulaire employé pour notre sujet, mais disons que les trois termes les plus usités sont « réincarnation », « transmigration », « métempsycose ». Toutefois, il existe une différence considérable entre eux ; en effet, les deux derniers incluent la réincarnation possible dans des corps d'animaux, voire de végétaux, alors que la réincarnation telle qu'elle est utilisée par les spirites et les théosophes est réservée exclusivement au stade humain.

Nous reprendrons donc cette hypothèse telle qu'elle est présentée par son protagoniste, Allan Kardec, fondateur de l'école spirite. Elle est le fait pour des esprits créés ou émanés par Dieu dans un état simple de réaliser leur évolution par une succession d'incarnations soit sur terre, soit sur d'autres globes de l'univers, ce qui suppose l'hypothèse de la pluralité des mondes habités, elle aussi vieille comme le monde et dont Fontenelle, qui vécut cent ans, fut un adepte aux XVII^e et XVIII^e siècles. Après épuration du « karma », les esprits retournent dans le plan divin où ils ne vivent pas d'une béate contemplation mais d'une activité hautement spirituelle avec les hiérarchies chargées de faire appliquer les lois de la Providence divine.

Pour Allan Kardec, il n'y a pas régression dans des corps d'animaux ou de plantes, mais toujours progression, ce qu'il traduit par sa célèbre maxime, gravée au frontispice de son monument funéraire au cimetière du Père-Lachaise : « *Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi* ».

Il est opportun de rappeler le sens des mots utilisés par Allan Kardec. Nous savons tous qu'il a écrit le « Livre des Esprits », dont le contenu lui aurait été dicté par les Esprits et par l'intermédiaire de

médiums. Nous n'entrerons pas dans la discussion de cette méthode, nous n'en retiendrons que le résultat. Donc, là, où il parle d'esprit, cela correspond à ce que les religions nomment « âme ». D'ailleurs, il reprend la trilogie des occultistes « corps, âme, esprit » qu'en son temps saint Paul n'avait pas craint d'utiliser. Il s'agit donc de l'entité éternelle de l'être humain qui vient de Dieu et retournera à Dieu, cette étincelle divine qui est en nous, et dont tous nos efforts doivent tendre à la faire prévaloir sur notre corps qu'elle doit gouverner au lieu de se laisser gouverner par lui.

Pour conclure ces définitions et situer notre sujet, nous dirons que la réincarnation n'est qu'une phase dans le processus général de l'évolution universelle depuis le minéral jusqu'au plan divin. Cette phase concerne l'évolution de l'être humain depuis son accession à la conscience jusqu'à sa libération finale. Elle est donc intimement liée à la notion de « karma » ou « loi de rétribution ». Nous allons voir que ces deux hypothèses liées ne sont pas aussi nouvelles que certains le voudraient pour les besoins de leur cause.

HISTOIRE

Si nous devons retracer l'histoire des doctrines qui nous intéressent ou des idées connexes, nous en aurions pour bien longtemps. Il existe une abondante littérature, de valeur inégale certes, dont de fort beaux romans. Nous donnons quelques titres dans la bibliographie qui figure à la fin de cet article.

Vous mesurerez l'universalité de la notion de réincarnation par l'énumération de ceux qui l'ont admise. Tout d'abord, sa probable origine atlante, sa présence dans l'hindouisme, le bouddhisme, le taoïsme, l'Égypte, la Perse, le judaïsme, chez les premiers chrétiens, dans l'islam, chez les peuples dits primitifs et, bien sûr, chez les Grecs et les Romains. On peut résumer en disant qu'elle apparaît à travers toutes les civilisations, les philosophies, les religions, chez presque tous les peuples et à toutes les époques, avant d'arriver, au siècle dernier, chez les spirites et les théosophes.

Vous trouverez aussi dans la plupart des ouvrages consacrés à la réincarnation des chapitres concernant la réfutation des objections et l'administration de *preuves*, cette partie dialectique que nous verrons pour notre part d'une façon que nous croyons objective. Nous allons reprendre quelques citations essentielles et nous apporterons

quelques nuances à l'enthousiasme de certains partisans de la réincarnation.

Nous commencerons par des extraits de la « Bhagava-Gita », texte universellement connu dont le thème central est précisément la réincarnation et le karma. C'est un magnifique poème d'une grande élévation morale. Nous tirons nos citations de l'édition « Guillaume Budé, Les Belles Lettres 1944 », traduite du sanscrit par un éminent universitaire, membre de l'Institut, monsieur Émile Sénart. Vous verrez plus loin pour quelles raisons nous énumérons toutes ses qualités.

L'édition comporte le texte sanscrit et la traduction, face à face, et elle comporte également une introduction explicative, à laquelle nous ferons également quelques emprunts.

Deuxième Lecture verset 12. « Jamais temps où nous n'ayons existé, moi comme toi comme tous ces princes ; jamais dans l'avenir ne viendra le jour où les uns et les autres n'existerions pas. »

Verset 13. « L'âme, dans son corps présent, traverse l'enfance, la jeunesse, la vieillesse ; après celui-ci, elle revêtira de même d'autres corps. Le sage ne s'y trompe pas. »

Verset 22. « Comme un homme dépouille des vêtements usés pour en prendre des neufs, ainsi l'âme, dépouillant ses corps usés, s'unit à d'autres nouveaux. »

Verset 39. « Je t'ai exposé la doctrine dans l'ordre du sankhya ; écoute-la maintenant dans l'ordre du yoga, et à quelle doctrine il te faut t'attacher, ô fils de Pritha, pour t'affranchir des chaînes du karma. » (C'est nous qui soulignons. Noter que « karma » est dit « karman » dans la traduction citée. Cette même délivrance des liens de la renaissance est reprise dans d'autres versets).

Quatrième Lecture verset 5. « Nombreuses sont les existences que j'ai traversées, ô Arjuna, et nombreuses aussi les tiennes ; moi, je les connais toutes, ô héros, mais non pas toi. » (les quatre versets suivants sont le développement du verset 5).

Sixième lecture verset 41. « Cet homme qui a manqué le yoga, élevé au séjour des gens de bien, y demeure des années infinies, puis il renaît de parents purs et fortunés. » (Nous soulignons, car c'est une réponse à la question de ce qu'il advient dans l'au-delà à celui qui a manqué sa libération par le yoga – qui n'a rien à voir avec celui que nous connaissons – et à son errance possible).

Verset 45. « Or, le yogin, purifié de ses fautes, qui s'efforce avec zèle, se perfectionnant à travers de nombreuses naissances, finit par atteindre le but suprême ». (Nous avons encore souligné, vous comprenez pourquoi).

Nous n'allons pas poursuivre ces citations, bien qu'il y en ait encore, mais nous vous soumettons l'opinion du traducteur, monsieur Émile Sénart, sur les croyances des Hindous anciens. « La foi en la transmigration est universellement acceptée ; elle domine pratiquement tous les esprits ; elle pénètre toutes les écoles. Pour tous, il s'agit de se libérer de ce retour éternel à des existences sans fin, d'assurer le *salut* (moksha). C'est le problème de la délivrance ; l'objet est commun à tous, diverses sont les voies qui y mènent ». Et, plus loin, il précise comment se forme la notion de karma.

Nous verrons l'importance de ces citations de la Bhagavad-Gita et l'opinion du traducteur dans la partie « dialectique ».

Toujours sans nous étendre sur toute l'histoire de la réincarnation, nous allons voir que certaines *preuves* présentées comme telles par le docteur Berthollet dans son enthousiasme pour le sujet ne sont pas toujours convaincantes.

Tout d'abord, c'est lui qui fait allusion à l'origine atlantéenne de l'hypothèse réincarnationniste. Il cite des opinions divergentes dont aucune n'emporte notre conviction, qu'elles soient pour ou contre. Il en est de même pour l'Égypte. Nous avons étudié notre *mère-civilisation* et nous n'avons pas trouvé de références décisives. Il est certes facile de dire qu'il s'agissait d'une doctrine ésotérique réservée aux prêtres et que les textes s'y rapportant en ont été perdus parmi ceux, fort nombreux, dont on peut supposer l'existence, et qu'ils n'ont pas été retrouvés. Certes, il y a des allusions assez explicites dans le fameux « Poimandrès », attribué à Hermès Trismégiste. Peut-on retenir le rapport d'Hérodote (484-425 environ avant Jésus-Christ) qui dit : « *Les Égyptiens sont les premiers qui ont exposé la doctrine de l'immortalité de l'âme et le fait qu'à la mort du corps matériel l'âme s'incarne dans un nouveau corps sur le point de naître ; ils prétendent encore que lorsqu'elle a parcouru le cycle des animaux de la mer, de la terre et de l'air, elle entre en fin de compte dans un corps humain, né ou préparé pour elle ; ce cycle s'accomplirait pour l'âme au cours de trois mille années environ ; il y a des Grecs qui se sont emparé de cette doctrine, comme si elle* »

leur était propre ». Il est certain que les pythagoriciens ont été des partisans de la doctrine de la transmigration des âmes.

Quant au christianisme, il faut bien avouer qu'il faut beaucoup de bonne volonté pour y trouver des arguments décisifs en faveur de la réincarnation. On nous cite toujours l'épisode de l'aveugle-né que Jésus guérit. Or, lorsqu'on lui pose la question de savoir si cet aveugle a été puni à cause de ses fautes ou à cause de celles de ses parents, Jésus répond sans équivoque que ce n'est ni à cause de ses fautes ni à cause de celles de ses parents, mais pour manifester la puissance de Dieu. Vouloir trouver une preuve *a contrario* parce que Jésus ne reprend pas ses interlocuteurs comme il le fait parfois vivement et en déduire que cela signifie que la notion de la réincarnation était courante à l'époque n'est pas un argument convaincant, loin de là.

On cite évidemment Élie réincarné en Jean-Baptiste, et il faut bien dire que les réponses de Jésus sont troublantes.

Mais les seuls chrétiens qui semblent avoir enseigné vraiment la réincarnation font partie de « l'École d'Alexandrie » : ils s'appellent Clément d'Alexandrie et Origène. Plus précisément, ce dernier propose la préexistence des âmes et l'apocatastase finale (salut final, ce qui exclut l'enfer éternel).

On peut admettre que les chrétiens ne sont pas tentés par l'idée réincarnationniste parce qu'ils pensent que l'être humain qui est devenu chrétien n'a plus besoin de se réincarner. C'est peut-être vrai pour une élite, mais vous admettez que le commun des mortels que nous connaissons ne semblent pas près d'avoir atteint le Purgatoire, mais il y a aussi l'enfer éternel et, s'il n'y a qu'une vie, beaucoup risquent de se retrouver *au chaud* pour longtemps...

Avant de terminer ce chapitre d'histoire très résumé, il nous faut signaler les doctrines très modernes comme celle des électrons savants de Jean Charon : « *Chaque électron ayant appartenu à notre corps (ou au moins à notre A.D.N.) est porteur de notre Je tout entier* ». Cet électron comporte donc toute la mémoire akhasique de notre personnalité. Nous ne développerons pas cette hypothèse, mais ne sourions pas car les avancées de la science vont dans une direction qui pourrait bien nous réserver des surprises.

DIALECTIQUE

Peu d'idées ont suscité, entre partisans et adversaires, autant de polémiques violentes que la réincarnation. Mais il semble bien que ce soit du côté des adversaires que l'on trouve la plus grande animosité, allant du simple désir de ridiculiser jusqu'à la hargne et l'insulte chez Guénon. Serait-ce une idée qui dérange ? Oui, certes.

Du côté des religions, c'est compréhensible. La plupart enseignent la terreur de la mort et de ce qui peut venir après si on ne suit pas les préceptes étroits du canon qu'ils enseignent et imposent. Ce qui explique la domination spirituelle... et aussi matérielle exercée. Dès lors, il est normal qu'on défende son *fonds de commerce* contre ceux qui pourraient le dévaluer. Il en est donc de la réincarnation comme des récits des rescapés d'une mort apparente qui, dans leur quasi-unanimité, ont regretté leur retour à la vie, tant ce qu'ils ont vu de *l'autre côté* représentait une grande béatitude, même après avoir revu le film de leur vie et de leurs fautes. Mais là, aucune condamnation. Ils baignaient dans un océan d'amour et savait qu'ils devraient se purifier, mais aucune terreur ne les habitait, bien au contraire. Alors, pour écarter leurs témoignages, on parle d'illusions, d'affabulations, quand ce n'est pas de mensonges purs et simples, ou encore de rêves, d'hallucinations dues aux médicaments... même quand il est prouvé qu'il n'y a pas eu de médicaments, comme dans les accidents par exemple.

Il y a deux modes de pensée, d'éducation, d'art de vivre. D'une part, l'autorité brutale avec les sanctions, les interdits, de l'autre, le libéralisme à base de raison et de compréhension¹. C'est le thème de la pièce de Térence, auteur latin, intitulée « les Adelphe », où l'on voit un père user de la manière forte avec son fils qu'il éduque et son frère, à qui il a confié l'éducation de son autre fils, user de la manière libérale avec plein succès en face de l'échec de la première méthode. C'est aussi le sujet du remarquable ouvrage d'un psychiatre catholique, le docteur Pierre Solignac, qui, dans la « Névrose chrétienne », stigmatise précisément l'éducation chrétienne classique à base de tabous, d'interdits, de peurs qui créent des névrosés au lieu de faire des êtres épanouis par le sain amour et la raison.

¹ Bien entendu, cela n'a rien à voir avec le libéralisme en tant que choix politique et système de société (NDLR).

Nous venons de voir l'attitude des religions.

Mais pourquoi René Guénon a-t-il montré tant de hargne à combattre l'idée de réincarnation jusqu'à avancer des contrevérités flagrantes, en se moquant de ses lecteurs, alors qu'il a écrit par ailleurs des pages intéressantes sur d'autres sujets ? Quel charisme négatif a-t-il pour convaincre certains de ses lecteurs que lui seul détient la vérité ? Faut-il admettre le confort intellectuel qui fait si facilement admettre les dogmes ? C'est le moment de rappeler ce que dit Aristote à Nicomaque dans « l'Éthique » : « *Platon m'est cher, mais la vérité m'est plus chère encore* ».

Peut-on émettre l'hypothèse que Guénon ait été manipulé par l'Église ou, plus précisément, qu'il l'ait servie pour des raisons mystérieuses et obscures, car, enfin, ce franc-maçon qui écrit dans une revue antimaçonnique, la « *Revue internationale des Sociétés Secrètes* » de monseigneur Jouin, cet évêque gnostique qui flirte avec Rome dont il défend les thèses antimodernistes qu'on qualifie aujourd'hui d'intégristes, ce monsieur qui prétend démontrer l'absurdité de la réincarnation et son impossibilité métaphysique, ne sert-il pas finalement l'Église qui, à son époque, doit faire face aux spirites et théosophes qui prennent de l'importance ? Et comme René Guénon est précisément introduit dans tous les milieux ésotérico-maçonniques et hétérodoxes, il peut saper l'idée de réincarnation au bon endroit, là où elle risque de se développer le plus.

Oser prétendre, comme il le fait, qu'« *aucune doctrine traditionnelle n'a jamais admis la réincarnation* » et que « *cette idée fut complètement étrangère à toute l'Antiquité* », ou encore qu'« *elle n'a jamais été enseignée en Inde* », c'est tellement hénorme, colossal, contraire à tout ce qu'on peut prouver matériellement qu'il faut une motivation puissante (laquelle ?) à Guénon pour oser avancer une telle contrevérité.

Car, enfin, il n'est pas question de savoir ici si la réincarnation est une absurdité ou non, si elle est réelle ou illusoire, mais de savoir si beaucoup d'êtres humains et non des moindres (Platon, Pythagore entre tant d'autres), à travers tous les temps et tous les peuples, ont connu cette idée et y ont cru.

Nous avons cité à dessein la Bhagavad-Gita, il ne peut y avoir aucune équivoque. Sauf, bien sûr, pour René Guénon, pour qui la réincarnation est une idée qui « *appartient en propre aux Occidentaux modernes et ceux qui prétendent le contraire ne savent pas de quoi ils parlent* ». Il dit encore que « *les orientalistes officiels interprètent*

couramment dans un sens réincarnationniste des textes où il n'y a rien de tel, ils sont devenus incapables de les comprendre autrement, ce qui revient à dire qu'ils n'y comprennent absolument rien ». Des affirmations sans preuves et des insultes. Monsieur Guénon, seul en face d'universitaires, d'orientalistes, d'Orientaux véritables, on peut dire seul contre tous, détient la vérité.

Laissons donc Guénon à son *nombrilisme doctrinal* et à sa métaphysique fumeuse. C'est évidemment le moment de citer la boutade de Voltaire : « *Lorsque que quelqu'un parle de quelque chose qu'il n'entend pas à une personne qui ne l'entend pas davantage, c'est de la métaphysique* ».

Gandhi (qui croyait à la réincarnation et qui a dit de la théosophie que c'était de l'hindouisme restitué) disait que l'erreur ne devient pas vérité parce qu'elle se propage et se multiplie. Il est possible d'appliquer cette maxime à la réincarnation, car nous verrons qu'on ne peut pas plus la prouver que la nier, mais ce qui est important c'est la dialectique employée et non la réalité ou l'irréalité de l'idée, chacun ayant bien sûr le droit d'adopter l'opinion qui lui semble la plus vraie. Il faut calmer le jeu et étudier les choses sereinement.

Nous allons d'abord voir les arguments sérieux contre la réincarnation.

On ne souvient pas de ses vies antérieures et on prétend en tirer un argument contre la réincarnation. Mais vous souvenez-vous de tous les événements de votre vie présente ? On dit par ailleurs à juste titre que cet oubli est nécessaire et bienfaisant, sinon la vie serait un vrai cauchemar.

Pas de progrès spirituel par l'effet du karma. Certes, il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. Mais il faut juger des progrès de l'humanité en milliards d'années et non en quelques siècles.

Accroissement de la population du globe, ce qui serait plutôt un argument favorable car si les âmes sont créées pour chaque être humain, cela ridiculise le dogme de la résurrection de la chair car les milliards d'individus qui ont habité la terre ne tiendraient pas sur elle au jour où ils se lèveront de leur tombeau, selon la légende. Ce dogme est le résultat d'un grossier contresens volontaire destiné à évacuer l'idée de réincarnation.

La réincarnation rend orgueilleux. On se prend pour la réincarnation d'un grand personnage. Excellent argument. Oui, certes, la vanité est un défaut très répandu. Aussi, si vous avez acquis par un

moyen quelconque l'intime conviction que vous avez été Charlemaigne, Alexandre le Grand, voire Akhénaton, même si un *grand voyant* vous a confirmé l'heureuse nouvelle, de grâce n'en dites rien à personne. Gardez pour vous cette si consolante révélation. Tout d'abord pour vous éviter les regards ironiques, attristés ou même inquiets de vos interlocuteurs, mais surtout, oui surtout, pour éviter de ridiculiser l'idée de la réincarnation... !!!

La réincarnation rend paresseux. Rien ne presse si je dois renaître. C'est une bien mauvaise compréhension de la doctrine. Notre karma, il faudra l'épurer totalement avant la libération finale. Il faudra payer ses dettes jusqu'au dernier centime, ce qui n'exclut pas une certaine *communion des saints* bien comprise, c'est-à-dire l'aide des autres humains.

Cette façon de mal comprendre la réincarnation est l'inverse de celle des Orientaux pour qui la sortie du *samsara* ou *roue des incarnations* est le souci principal, ce qui les fait se précipiter dans des ascèses rigoureuses et mépriser les biens matériels qui font la joie des *civilisés*. Les Occidentaux feraient bien de s'inspirer de ceux dont ils se gaussent souvent, même s'ils ne vont pas aussi loin dans la rigueur. Bien d'autres objections existent qui proviennent d'une incompréhension de la doctrine, ce qui a excité la verve des adversaires.

Beaucoup d'écueils sont à éviter pour les adeptes de la réincarnation.

Le fatalisme : *mektoub*, c'est écrit. Alors, pourquoi lutter ? C'est, au contraire, le moment d'adopter la devise du Téméraire : « *Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer* » ou encore « *Fais ce que dois, advienne que pourra* ». Deux devises essentiellement initiatiques, bien connues des maçons et des martinistes.

La dureté de cœur : si vous rencontrez un être malheureux ou contrefait, ne pensez pas et dites encore moins : « *c'est bien fait pour lui, il paie son karma* ». Ayez la compassion d'un bouddhiste et non la sécheresse de cœur, car alors c'est vous qui chargerez votre karma. Ce que vous aurez fait de bien pour le malheureux sera compté à votre crédit. La dureté de cœur est assurément la plus détestable des attitudes.

Méfiez-vous des *gourous*. D'habiles charlatans sont prêts à vous faire découvrir, moyennant finances, vos vies antérieures. D'autres écrivent de jolis romans qu'achètent et lisent les *gogos*, où ils racontent tous les hauts faits qu'ils ont réalisés lorsqu'ils étaient de grands personnages, car, bien entendu, ils n'étaient pas fellahs de la vallée du Nil, mais grands prêtres égyptiens ou grands initiés. Nous avons eu maintes fois l'occasion de mettre en garde contre ces faux *gourous* le plus souvent occidentaux, mais il y en a partout. Le véritable *gourou*, le *maître* est celui que vous rencontrerez, de façon apparemment fortuite, lorsque votre évolution personnelle sera suffisante. Il vous aidera de ses conseils, jamais de ses ordres et sans jamais vous prendre d'argent.

Passons maintenant aux *preuves* évoquées pour démontrer la réincarnation.

Au début du siècle, le colonel de Rochas pratiquait l'hypnose pour retrouver les vies antérieures de ses patients. Le résultat en est consigné dans son livre « *Les vies successives* ». cette méthode a été reprise par de nombreux praticiens et notre ami Pierre de Neuville, décédé en 1972, a écrit sur le sujet deux ouvrages fort intéressants : « *Marie-Lise invisible et présente* », ouvrage dans lequel on voit une personne sous hypnose raconter une vie antérieure que les recherches ont permis d'identifier, et « *Ces autres vies que vous avez pourtant vécues* ».

Que faut-il retenir de ces méthodes séduisantes ?

À la réflexion, aucune preuve décisive. Voici pourquoi. Même si l'information est vraie, elle peut provenir d'une télépathie inconsciente en puisant dans le mental de personnes vivantes ce qui paraîtra concerner le sujet, ou encore d'une clairvoyance collectant dans un invisible aux multiples facettes les renseignements intéressants. Enfin, et plus simplement, en consultant les mémoires akashiques, archives invisibles de l'histoire humaine. En toute bonne foi, on trouvera la *preuve*, surtout si la réincarnation n'est pas trop ancienne, par les recherches de lieux, d'état-civil et les biographies. Mais rien ne peut assurer qu'il y a identité entre la vie antérieure entrevue et la vie actuelle de la personne endormie, relaxée ou rêvant ou ayant une vision. En un mot, quelle que soit la méthode employée.

Il en est de même avec les impressions de *déjà vu*, avec les visions. Les rationalistes expliqueront le *déjà vu* par une maladie de la mémoire, mais il faut bien dire qu'ils vont chercher des explications souvent plus farfelues encore que celles qu'ils veulent éluder.

Plus difficile est d'expliquer les surdoués, les talents précoces (Mozart, entre autres), les génies, les phobies ou les attirances spontanées pour certains lieux ou certains éléments : feu, terre, air, eau, les antipathies ou sympathies également spontanées à l'égard de certaines personnes. Il est tentant d'évoquer la réincarnation car enfin les gènes et l'hérédité n'expliquent pas tout pour les génies précoces et les surdoués, à moins de donner raison à Charon et à ses électrons ultra-mémorisés. Tout est possible.

Plus sérieuses sont les enquêtes du psychiatre-parapsychologue étasien Ian Stevenson. Il a trouvé dans le monde entier, et particulièrement en Inde, des cas de mémoire spontanée : de tout jeunes enfants se mettent à décrire une vie antérieure. Amenés sur les lieux, ils reconnaissent ceux-ci ainsi que les personnes qui ont constitué leur précédente famille et donnent des détails stupéfiants alors qu'ils ne pouvaient en aucune manière connaître auparavant ce qu'ils voient et ce qu'ils disent. C'est probablement le dossier des *preuves*. Ajoutons que Stevenson, prudent, se garde bien d'affirmer quoi que ce soit, mais il dit en parlant de tous ces cas qu'ils *suggèrent* la réincarnation.

CONCLUSION

Nous venons de voir la définition, l'histoire, la dialectique de la réincarnation. Il est temps de conclure et de donner notre position personnelle qui ne fera pas appel à tous les arguments habituels, mais à la logique.

Si l'on pose en postulat que la première idée innée chez l'être humain est celle de *justice*, nous sommes obligés de constater que, *seule*, la réincarnation est capable de répondre à l'exigence de cette vertu cardinale. Parmi toutes les hypothèses eschatologiques connues, la réincarnation est la seule qui puisse satisfaire entièrement le cœur et la raison. C'est la seule qui est capable d'expliquer *toutes*, nous disons bien *toutes* car c'est très important, les inégalités humaines. Si l'on nous propose une autre hypothèse, nous sommes prêts à l'examiner.

Car, enfin, qui peut trouver une justification valable aux inégalités suivantes ?

Commençons par l'embryon. Si l'on admet que l'esprit, ou l'âme selon les écoles, prend possession d'un corps dès que celui-ci se forme par la fécondation d'un ovule par un spermatozoïde, quel est le sort de cette entité en cas d'interruption de grossesse, soit accidentelle, soit volontaire ? S'il n'y a qu'une vie, ira-t-elle au Ciel, mais quel est son mérite en face de ceux qui auront risqué leur *salut* dans la vie active ? La doctrine romaine a inventé les limbes, sorte d'état neutre, ni agréable, ni désagréable. Est-ce satisfaisant ?

Passons à la suite. Un enfant est né. Il meurt dans les premières années de sa vie et, de toutes façons, avant d'avoir atteint l'âge de raison (que l'on fixe arbitrairement à sept ans). Admettons seulement qu'il n'a pas atteint l'âge de la responsabilité de ses actes, qu'il n'a pas pu *pécher*. La doctrine romaine fait un subtil *distinguo* : s'il y a eu baptême, c'est un petit ange qui va au Ciel. Il a bien de la chance, car, là encore, où sont ses mérites ? Pour le non-baptisé, qu'il aille dans les limbes comme le fœtus avorté !

Parmi les enfants nés viables, nous allons trouver les êtres dits normaux à des degrés différents toutefois, mais aussi tous les handicapés : mentaux, moteurs, sourds-muets, aveugles, des malformations organiques diverses, les membres atrophiés ou inexistantes. Pourquoi toutes ces différences ?

Parmi les êtres dits normaux, nous aurons toute la variété allant des sous-doués aux surdoués, en passant par les intelligences moyennes, mais avec des dons multiples et variés. Vous aurez les enfants prodiges possédant de façon innée telle connaissance scientifique, littéraire, religieuse, artistique, etc. Vous allez trouver toutes les inégalités de situations, toutes les chances et malchances dans l'utilisation des dons reçus. Vous aurez le riche, le pauvre, celui à qui tout réussit, celui qui échoue partout, celui qui commence bien et qui finit mal, celui qui commence mal et qui finit bien. Vous aurez toutes les tranches de vie, dix, vingt, trente, quarante ans ou plus, et celui qui va atteindre un âge avancé. Vous aurez toutes les inégalités de santé entre celui qui atteindra un grand âge en parfaite santé et celui qui traînera toute sa vie un handicap plus ou moins important. Vous aurez des destins qui s'écoulent dans un bonheur réel ou apparent et celui que la *poïsse* la plus tenace poursuivra toute sa vie. Et pour mieux résumer notre sujet, vous compa-

rez le sort des habitants du tiers-monde avec celui des privilégiés que nous sommes.

Vous me pardonnerez de vous avoir lassés avec ce tableau bien incomplet de tout ce qui constitue la destinée humaine. Comment expliquer toutes ces différences ? Nous répétons que, personnellement, nous ne voyons que l'hypothèse réincarnationniste pour résoudre ce problème. mais, attention, nous avons bien dit *hypothèse*, car, à partir du moment où nous nous trouvons dans un domaine situé au-delà de la perception sensorielle, au-delà du monde physique, nous sommes dans le monde méta-physique où tout n'est qu'hypothèse, n'en déplaise aux théologiens qui nous proposent tous leurs dogmes particuliers.

Bonaventure des Périers disait, au XVI^e siècle que la foi consistait à affirmer ce qu'on ne savait pas et qu'on ne pouvait pas savoir. C'est ainsi que personne ne peut prouver ou nier l'existence de Dieu. Il en est de même de la réincarnation qui restera une affaire de conviction personnelle, et c'est parfaitement bien ainsi, même si nous décevons ceux qui veulent en faire un nouveau dogme parmi tous ceux déjà existant.

BIBLIOGRAPHIE :

Docteur Berthollet « La Réincarnation », éd. rosicruciennes 1949,
Head et Cranston « Le Livre de la Réincarnation », éd. de Fanval 1984,
Siemons « La Réincarnation, des preuves aux certitudes », éd. Retz 1982,
André Nataf « La Réincarnation et ses mystères, éd. Tchou 1978,
Gabriel Delanne « La Réincarnation », éd. Vernet 1985,
Paco Rabanne « Trajectoire », éd. Michel Lafon 1991,
Cornillier « La Survivance de l'âme et son évolution après la mort »,
éd. Alcan 1927,
Bergius « Le médaillon », éd. Belfond 1972 (très beau roman),

et, bien sûr, tous les ouvrages d'Allan Kardec et de l'école spirite.

Robert AMADOU

LE PANTACLE MARTINISTE (1^{ère} partie)

Ce dossier composé par notre cher Robert Amadou a été publié une première fois dans notre numéro 1 de 1980. Nous pensons que vingt ans plus tard nos lecteurs trouveront à sa lecture (ou à sa relecture, pour les plus anciens) un intérêt certain eu égard au caractère fondamental du sujet et au talent des auteurs qui l'ont traité, chacun à sa manière.

I LE CERCLE NATUREL

Le pantacle martiniste consiste en une figure géométrique qui vient de Saint-Martin. Il est donc normal d'en chercher la première explication chez le Philosophe Inconnu.

DIFFÉRENCE DE L'ESPRIT AU CORPS par Louis-Claude de Saint-Martin.

Indépendamment des preuves numériques que nous trouvons dans les additions théosophiques de 3 et de 4 pour nous assurer que 4 est un nombre central et 3 un nombre de circonférence, les lois géométriques nous en fournissent de très convaincantes pour nous faire distinguer notre origine d'avec celle de la matière, pour nous montrer notre supériorité sur toute la nature physique, nos relations directes avec notre principe et la durée immortelle de notre être qui a puisé la vie dans l'immortalité même.

Toutes ces vérités se trouvent écrites dans le cercle divisé naturellement en six parties. Le cercle naturel s'est formé différemment du cercle artificiel des géomètres. Le centre a appelé le triangle supérieur et le triangle inférieur qui, se réactionnant mutuellement, ont manifesté la vie. C'est alors que l'homme quaternaire a paru. Il serait de toute impossibilité de trouver ce quaternaire dans le cercle sans employer des lignes perdues et superflues, si l'on se bornait à la méthode des géomètres. La nature ne perd rien ; elle coordonne toutes les parties de ces ouvrages, les unes pour les autres. Aussi,

dans le cercle régulièrement tracé par elle, on voit que les deux triangles, en s'unissant, déterminent l'émancipation de l'homme dans l'univers et sa place en aspect du centre divin : on voit que la matière ne reçoit la vie que par des reflets jaillissant de l'opposition que le vrai éprouve de la part du faux, la lumière de la part des ténèbres, et que la vie de cette matière dépend toujours de deux actions ; on voit que le quaternaire de l'homme embrasse les six régions de l'univers et que ces régions étant liées deux par deux, la puissance de l'homme exerce un triple quaternaire dans le séjour de la gloire.

C'est ici que se manifestent les lois de cette superbe connaissance dont les Chinois nous ont laissé des traces, je veux dire la connaissance du *kéou-kéou*. L'homme, en prévariquant à la manière des premiers coupables, s'est éloigné de ce centre divin en aspect duquel il avait été placé. Mais, quoiqu'il s'en soit éloigné, ce centre est resté à sa place, puisque nulle force ne peut ébranler ce trône redoutable : *Sedes tua in saeculum saeculi* (Psaume XLIV,7). Lors donc que l'homme a abandonné ce poste glorieux, c'est la Divinité même qui se trouve prête à le remplacer et qui opère pour lui dans l'univers cette même puissance dont il s'est laissé dépouiller par son crime. Mais, dès qu'elle vient prendre la place de l'homme, elle se revêt des mêmes couleurs attachées aux régions matérielles où il était établi primitivement (la hauteur du corps de l'homme est égale à huit fois sa tête), puisque l'on ne peut se montrer dans le centre de ce cercle temporel sans se placer au milieu de toutes ces régions. Voilà ce que l'étude du cercle naturel peut apprendre à des yeux intelligents. La figure tracée, quoiqu'imparfaitement, est plus que suffisante pour mettre sur la voie.¹

II L'EMBLÈME DE L'ORDRE MARTINISTE

C'est Papus qui a reconnu dans le dessin de Saint-Martin (voir fig. 1) un pantacle et l'a instauré comme symbole spécifique de l'Ordre martiniste.

¹ Ce texte est tiré des Nombres, d'après le manuscrit autographe (fonds Z.) pages 21 à 23, orthographe et ponctuation modernisées.

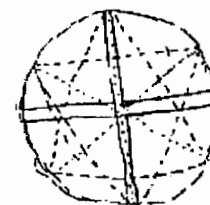


Figure 1

Dès 1891, il en proposa une interprétation¹. Cette interprétation fut reprise, avec quelques modifications, dans le « Rituel de l'Ordre martiniste » dressé par Téder... sous la direction du Suprême Conseil de l'Ordre². Sous cette dernière forme, le texte de Papus, dont le sous-titre a été malencontreusement changé, est précédé d'une interprétation du « Sceau de Salomon »³ tirée elle-même pour une large part du « Traité méthodique »⁴.

Nous reproduisons ci-après la première version de Papus puis les deux sous-chapitres du Rituel de 1913.

LE PANTACLE DU MARTINISME Par PAPUS

Dieu, le premier principe de l'Univers, est représenté par un cercle (symbole de l'éternité).



L'action de l'Éternité passant de la Puissance en acte est symbolisée par le rapport mystique du centre à la circonférence, par le rayon projeté six fois autour du cercle, d'où l'hexagone des six périodes de la création. Le point central forme la 7^e période (repos).

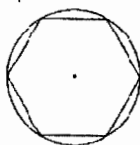
¹ « Traité méthodique de science occulte, Paris, G. Carré, 1891, pp 963 et 964.

² Paris, Dorbon-Ainé, 1913, pp 89-91.

³ Pp 88-89.

⁴ Cf. pp 967 et ss.

Le pantacle martiniste (1^{ère} partie)



C'est dans ces émanations créatrices (éons) que va évoluer la Nature avec ses deux courants d'involution et d'évolution (triangle ascendant et triangle descendant).

Remarquons que la *Nature* n'atteint pas *Dieu*, elle n'atteint que les forces créatrices émanées de lui.

Aussi, du centre de l'Univers à Dieu lui-même, la puissance de l'homme prend naissance, alliant les effets de la Divinité au fatalisme de la Nature dans sa triple nature synthétisée par l'Unité du libre arbitre en un quaternaire (la croix).

Cette croix, image de l'homme, unit le centre de l'Univers (âme humaine) à Dieu lui-même.



Telle est l'explication du pantacle universel du martinisme.

LE SCEAU DE SALOMON par PAPUS et TÉDER

Le Sceau de Salomon, ou Étoile à six pointes, représente l'Univers et ses deux Ternaires, Dieu et la Nature, et est, pour cette raison, appelé le Signe du Macrocosme, ou Grand Monde, par opposition à l'Étoile à cinq pointes, qui est le signe du Microcosme, ou Petit Monde, ou Homme. Il est composé de deux triangles. Celui dont le sommet est au-dessus représente tout ce qui monte ; il symbolise le Feu et la Chaleur ; psychiquement, il représente les aspirations de l'Homme vers son Créateur ; matériellement, il représente l'Évolution des forces physiques, du Centre de la Terre au Centre

Le pantacle martiniste (1^{ère} partie)

de notre Système planétaire, le Soleil. En un mot, il exprime le retour naturel des forces, morales et physiques, au Principe dont elles émanent.



Le Triangle dont la pointe est en bas représente tout ce qui descend ; c'est le Symbole hermétique de l'Eau et de l'Humidité. Dans le Monde spirituel, il représente l'action de la Divinité sur ses Créatures ; dans le Monde physique, il représente le courant d'involution partant du Soleil, centre de notre Système planétaire, et allant au centre de la Terre.

Combinés, ces deux triangles expriment non seulement la Loi de l'Équilibre, mais encore l'Activité éternelle de Dieu et de l'Univers ; ils représentent le Mouvement perpétuel, la Génération et la Régénération incessantes par l'eau (triangle descendant) et par le feu (triangle ascendant), c'est-à-dire par la *Putréfaction* – terme usité jadis à la place du mot plus scientifique de *Fermentation*. Le Sceau de Salomon est donc l'image parfaite de la Création et c'est avec cette signification que Notre Vénérable Maître, Louis-Claude de Saint-Martin, l'a renfermé dans son Pantacle Universel.

PENTACLE UNIVERSEL par PAPUS et TÉDER

Dieu, le Premier Principe de l'Univers est représenté par un Cercle, symbole de l'Éternité :



L'action de l'Éternité (Iod-Hé-Vau-Hé, Aïn-Sof de la Kabbale), passant du pouvoir latent à l'action, est symbolisée par la relation mystique du centre à la Circonférence ; par le rayon projeté six fois

autour du Cercle, ce qui produit l'Hexagone, emblématique des six périodes de la Création.



Le point central forme la Septième période, celle du repos. C'est entre ces émanations créatrices que la Nature évolue par ces deux grands courants d'Involution et d'Évolution (Triangles ascendant et descendant).



Remarquons que la Nature, symbolisée par le Sceau de Salomon, n'atteint pas Dieu, mais seulement les forces créatrices émanées de Lui. Du Centre de l'Univers à Dieu lui-même (Cercle) la puissance de l'homme prend naissance, unissant les effets de la Divinité au fatalisme de la Nature, dans l'Unité de sa Volonté libre symbolisée par la Croix qui rattache le centre de l'Univers (âme humaine) à Dieu lui-même.



Telle est l'explication de la figure la plus complètement synthétique que le génie de l'homme ait jamais découverte. Elle révèle tous les mystères de la Nature ; elle est vraie aussi bien en Physique qu'en Métaphysique, dans les Sciences naturelles qu'en Théologie. C'est le Sceau qui unit la Raison à la Foi, le Matérialisme au Spiritualisme, la religion à la Science.

LE PENTACLE DU TOUT-AMOUR par Charles de BRHAY

Nous donnons plus loin un pentacle¹ qui représente le plus grand équilibre, celui qui est la raison et le but de tout ce qui est.

Le cercle, symbole de l'Éternité, représente Dieu, le premier principe de l'Univers.

Le rayon projeté six fois autour du cercle donne l'hexagone, emblème des six périodes de la création. Le point central est la septième période, celle du repos. C'est entre ces figures des forces créatrices que la Nature évolue sous le contrôle de la loi divine.

Le triangle blanc dont la pointe est en haut représente l'évolution, c'est-à-dire le progrès, l'affinement de toutes les forces matérielles et spirituelles. Le triangle noir² dont le sommet est en bas est l'image de l'involution. Il figure les forces aveugles, les forces qui engendrent le mal lorsqu'elles sont *mal* dirigées.

Ce pentacle est le signe du macrocosme ou grand monde par opposition à l'étoile flamboyante, signe du microcosme ou petit monde constitué par l'homme.



Le Pentacle du Tout-Amour,
symbole du plus grand équilibre.

Rappelons que les deux triangles entrelacés sont le sceau de Salomon ou étoile à six pointes qui, dans l'Antiquité, représentait l'Univers et ses deux ternaires : Dieu et la Nature, l'Esprit-Essence et la Matière-Essence.

¹ Sur les deux orthographes (pentacle et pantacle), vois encadré à la fin de cet article.

² Souvent colorié en rouge, telle que sur la couverture de notre revue (NDLR).

Encadré par le chiffre 4 répété quatre fois et disposé en forme de croix, ce pentacle précise le grand équilibre vers lequel doivent tendre toutes les forces humaines.

La loi quaternaire, qui donne la pleine connaissance des quatre éléments et permet de les dominer, réunit les lois d'Opposition et d'Équilibre pour constituer l'Entité, c'est-à-dire un Tout harmonieux fait de forces compensées.

Les mains, qui se cherchent et s'unissent éclairent le mystère de ce symbole. Elles sont l'emblème de cette grande solidarité sociale qui est le but de l'évolution humaine. Placées entre les emblèmes du quaternaire, elles rappellent à l'homme que l'union, source de force, lui est nécessaire pour vaincre les éléments.

C'est par cette union que l'homme arrive à gravir les degrés de l'Escalier du Sage.

C'est là-haut, sur la plate-forme de lumière, qu'il dépouillera ses idées d'égoïsme et de haine pour se donner tout entier au grand amour, à l'« aimez-vous les uns les autres », but de nos luttes, de nos efforts, de notre marche à l'Étoile.

à suivre...

PENTACLE ET PANTACLE

« **Pentacle** » (du grec *penté*, 5) désigne l'étoile à cinq branches, souvent dite de Pythagore, symbole de perfection et, typiquement, de l'homme parfait. Synonymes : pentagramme, pentalpha.

« **Pantacle** » (du grec *panta* tout) désigne toute figure géométrique tendant à exprimer une structure universelle, soit absolue, soit relative à un domaine particulier.

L'occultisme considère, en vertu de la loi d'analogie, qu'à la valeur théorique du **pentacle**, ou du **pantacle**, correspond une force généralement tenue pour bénéfique. Un pantacle peut ainsi être, en même temps qu'un aide-mémoire et un insigne, un talisman.



LES LIVRES



Yves-Fred Boisset a lu pour vous...

De tous temps, on a vu des amitiés se nouer entre des personnes très différentes et souvent même diamétralement opposées. C'est à partir de correspondances échangées que l'on a pu généralement reconstituer ces liens amicaux. Ainsi, en est-il de ceux qui rapprochèrent, dans le 1^{er} siècle de notre ère, deux personnalités importantes : le philosophe Sénèque et l'apôtre Paul. Sans écarter l'hypothèse que les quatorze lettres que l'apôtre et le philosophe échangèrent et qui ont été retrouvées aient pu être l'œuvre d'un faussaire non dénué de talent, **Joël Schmidt** les publie et les commente sous le titre suivant dont on notera la simplicité : « **L'apôtre et le philosophe** »¹. L'auteur a vu dans ces lettres le signe d'une amitié spirituelle tant elles montrent ce qu'il appelle une *indéniable convergence spirituelle entre le stoïcisme tardif et le christianisme naissant*. Dans le climat troublé des premières années de notre ère qui se déroulent sous la domination militaire et administrative de Rome, cette relation épistolaire constitue un véritable témoignage historique.

À propos de saint, voilà que vient de sortir, sous la direction d'**Edmond Outin**, un « **Dictionnaire des Saints qui ont fait notre histoire et ce que nous sommes** »². À chaque mois, ses saints et, dans cet ouvrage, ils sont classés mois par mois avec un index alphabétique en fin de volume. J'ai été peiné de ne trouver à la date du 19 mai qu'un certain Pierre Célestin et pas un mot de saint Yves. Je ne dis pas cela à cause de la première partie de mon prénom mais parce que je crois que le saint patron des avocats, le défenseur des pauvres, méritait une place en cet important dictionnaire.

À propos de dictionnaires, **Myriam Philibert** a publié un ouvrage qui nous paraît utile pour bien fixer certaines idées trop souvent *volages* sur le thème des symboles. Son « **Dictionnaire des symboles fondamentaux** »³ nous invite à retrouver le sens premier de trois cents symboles venus, pour la plupart, des temps préhistoriques. À partir de là, cet ou-

¹ « Albin Michel Spiritualités », février 2000 - 224 pages, 98 FF.

² « Dervy », mars 2000 - 560 pages, 230 FF.

³ « Éditions du Rocher, mars 2000 - 448 pages, 165 FF.

vraie propose une véritable reconstitution de la Tradition primordiale, du fondement même de notre humanité ».

À propos de tradition primordiale, mentionnons trois livres attachés à la connaissance secrète des tarots. De **Robert Wang**, « **Le Tarot qabalistique, le Tarot et les sentiers** »¹, de **Jocelyne Chapuzet**, « **Ainsi soit...je, Arcanes, chemin de rencontre** »², de **Carole Sédillot et Chantal Frelaut**, « **Une aventure mythologique, le grand jeu de mademoiselle Lenormand** »³, ces trois ouvrages renfermant chacun une mine traditionnelle dont nous recommandons l'approche à nos lecteurs.

À propos d'approche, comment ne pas être tenté d'aller au-devant des civilisations précolombiennes et de découvrir, avec **William Sullivan**, « **Le secret des Incas** »⁴. Détenteurs et conservateurs de grands mystères universels, les Incas ont traversé les siècles en vivant leur spiritualité comme leur existence quotidienne entre cosmos et monde terrestre, culture originale et riche d'enseignements.

À propos d'enseignements, il semblerait que nous avons encore beaucoup à apprendre du monde celtique et c'est pourquoi **Marc-Louis Questin** nous entraîne à la découverte du « **Miracle des druides** »⁵. En cet ouvrage, l'auteur, druide lui-même, livre quelques uns des secrets qui s'appliquent aussi bien à la médecine, à la magie et à la prière.

À propos de mystère, voilà que Colin Wilson fait l'inventaire des phénomènes paranormaux et des expériences surnaturelles. Nous sommes, dit-il, à « **L'aube des extraterrestres** »⁶.

Enfin, nous mentionnerons deux ouvrages : l'un, signé par **Marc Bériault**, traite d'astrologie et s'intitule « **La Lune noire, vers l'autonomie de l'être** »⁷, l'autre de **Deepak Chopra** relate des entretiens avec **Léon Nacson** et porte le titre de « **Ma science de la vie** »⁸.

¹ « Édiru, mars 2000 – 240 pages.

² « Éditions Dervy, avril 2000 – 264 pages, 150 FF.

³ « Éditions Dervy, février 2000 – 294 pages, 140 FF.

⁴ « Éditions du Rocher, mars 2000 – 532 pages, 159 FF.

⁵ « Éditions du Rocher, mars 2000 – 292 pages, 120 FF.

⁶ « Éditions du Rocher, mars 2000 – 322 pages, 135 FF.

⁷ « Éditions du Rocher, mars 2000 – 300 pages, 148 FF.

⁸ « Éditions du Rocher, mars 2000 – 142 pages, 79 FF.

LES REVUES

« **LES AMITIÉS SPIRITUELLES** », bulletin n° 202 d'avril 2000 – BP 236 – 75624 Paris cedex 13. Dans cette livraison, nous avons retenu deux articles : *Le 21^e siècle sera-t-il spirituel ?*, de Michèle Pouteau, et *Le rôle des femmes dans l'Évangile et au cours des siècles*, de Jacques Sardin.

« **ARIADNE'S WEB**, volume 5, numéro 3, printemps 2000. 4287-A Beltine Road – PMB 330 – Addison, Texas 75001 – USA. L'éditorial d'Onslow Wilson, les « méditations sur le Notre-Père » de Papus, une nouvelle approche de l'exorcisme, un essai sur « les racines du martinisme » par Yves-Fred Boisset et un article sur les expériences psychiques signé de Raymond Bernard, constituent l'essentiel du sommaire du présent numéro de cette revue anglophone de grande qualité.

« **ATLANTIS** », n° 400, 1^{er} trimestre 2000 – 30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes. Dans ce numéro, le temps et l'espace tiennent la vedette. Bien entendu, c'est sous leurs aspects symboliques et traditionnels que ces deux vedettes sont traitées et chacun des articles constitue une source de réflexion pour nos contemporains.

« **LES CAHIERS DE TRISTAN DUCHÉ** », n° 39, février 2000 – J.-C. Rochigneux, 6, allée des Perdrix, 42390 Villars. Quelques réflexions approfondies sur la violence dans la cité, sur le symbolisme du glaive et de l'épée et sur la pierre brute forment l'ossature de ce numéro toujours très éclectique.

« **LES CAHIERS DU PÉLICAN** », n° 41, avril 2000 – 39, chemin des Sellières – 1219 Le Lignon/Genève – C.H. D'une présentation de mieux en mieux soignée et d'un contenu de qualité toujours croissante, cette revue fondée par notre vieil ami Narcisse Flubacher accueille les meilleures plumes ésotériques de notre époque. On peut citer Daniel Béresniak qui médite à haute voix sur un thème maçonnique « Fraternité, fraternelles et ordre moral », Abou Ahmad Yaha qui nous introduit dans le monde du soufisme, Irène Mainguy qui nous présente sous un jour nouveau Villiers de l'Isle-Adam. Enfin, Narcisse Flubacher revient sur la grande imposture que constituèrent les trop fameux « Protocoles des Sages de Sion ».

Sommaires des numéros de 1977 à 1972 :

N° 4 de 1977 : Annonce de la publication d'un document inédit de Louis-Claude de Saint-Martin - Louis-Claude de Saint-Martin : liste de son œuvre au complet, par Robert AMADOU - Ceux qui nous précèdent : Robert DEPARIS, par Philippe ENCAUSSE - Réflexions sur la salutation angélique, par Robert DEPARIS - Méditation chartraine, par Pierre MARIEL - Joseph de MAISTRE et les Martinistes, par SATURNINUS - Icare et les quatre éléments, par Henry BAC - Louis-Claude de Saint-Martin, le théosophe méconnu, par Robert AMADOU - Madame Eliphas LEVI : Elle repose au Père Lachaise, par J.-G. COCHET - Ordre martiniste : Entre nous, par Emilio LORENZO - Un conte de Jacqueline ENCAUSSE : La mauvaise prière.

N° 3 de 1977 : Paul Sédir, par Serge HUTIN - Fac-similé d'une lettre de Paul SEDIR - « Antoinette », par Max CAMIS - Invocation pour le « Maître Élu Cohen » - Papus et la Franc-Maçonnerie, Papus F.M., par Bertrand de MAILLARD - Un roi français en Amérique, par Henry BAC - Documents divers relatifs à Stanislas de GUAITA - Anniversaire de la « mort » de Papus - Assemblée générale de l'Ordre Martiniste - Les visiteurs de François, un conte de Jacqueline ENCAUSSE -

N° 2 de 1977 : Mystique ou mental, par PAPUS - L'Évêque Illuminé, par Henry BAC - « Figure universelle » ou « Tableau universel » (2 illustrations) - Louis-Claude de Saint-Martin, le théosophe méconnu, par Robert AMADOU - Jésus seul, par Émile BESSON (son testament spirituel) - Espérance, par C.B. (du Collège martiniste d'Amiens) - A. Labruguière, 2 poèmes de Mgr Louis+Paul MAILLEY - Nos Maîtres Passés : Constant CHEVILLON, par R.V. (du collège martiniste de Reims) - Dans les pas de François-Charles BARLET, par Jean-Georges COCHET - À propos de la doctrine de la Réincarnation : quelques pensées du Maître PHILIPPE de Lyon - Il y a 23 ans mourait Madame FRAYA, par Simone de TERVAGNE - Le sang du Juste, un conte de Pierre MARIEL - À propos de René Guénon et Marc Haven, par le Dr Tony GRANGIER -

N° 1 de 1977 : Ésotérisme du « Pater Noster », par PAPUS - Une illustration de la Kabbale chrétienne - Jésus, par Serge HUTIN - Ceux qui nous précèdent : André SAVORET - Noël 1976 (poème), par André SAVORET - Le mysticisme, par SEDIR - Une agriculture de Lumière, par MARCUS - Science et Esprit, par Jean CASAMAJOR - Nos Maîtres Passés : Albert POISSON, par Marc HAVEN - Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le théosophe méconnu, par Robert AMADOU - Une déesse de lumière, par Henry BAC - La méditation, par « ISIS » - Nos amis les animaux, par Marcelle MARGAIRAZ - Nos Maîtres Passés : Mgr Jean BRICAUD.

N° 4 de 1976 : Essai de prévision pour 1977, par G.-L. BRAHY (Bruxelles) - La Réincarnation, par PAPUS - Où en est l'initiation chrétienne ?, par Mgr L.-P. MAILLEY - Le lion ailé de Saint Marc, par Henry BAC - La Rose, la Croix et la Pierre, par PERSIVAL (Barcelone) - Prière pour la Paix, par Constant CHEVILLON - Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le théosophe méconnu, par Robert AMADOU - Conseils au Nouveau-Venu désirant étudier l'Occulte, par PAPUS

N° 3 de 1976 : Hommage à Papus, par Yves-Fred BOISSET - Des Sociétés Secrètes, par Serge HUTIN - Un langage fraternel, par Henry BAC - L'Institut

Métapsychique International, par le Professeur Robert TOCQUET - Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le théosophe méconnu, par Robert AMADOU : « Ésotérisme et Métempyscose » - Comment faire un talisman d'amour, par PAPUS - Le Bourdon et la Mère, par A. SAVORET -

N°2 de 1976 : Propos sur l'Occultisme, par Bertrand de MAILLARD - Science et Esprit, par Jean CASAMAJOR - L'Homme et l'Astrologie, par Jacqueline ENCAUSSE - Les Trois Grandes Lumières du Martinisme : Louis-Claude de Saint-Martin, le Théosophe méconnu (A propos du livre « Des Erreurs et de la Vérité »), par Robert AMADOU - Louis-Claude de SAINT-MARTIN, l'œuvre au complet, par Robert AMADOU - L'accès de la Voie initiatique, par Jean PETERFALVI - Sur le front de la recherche, par Robert AMADOU.

N°1 de 1976 : L'éternité dévoilée : vision de l'éternité dans un état extatique, par Henry DELAAGE - Nazareth, l'Universelle, par Henry BAC - Unique Étoile, par A. SAVORET - A propos de Louis-Claude de SAINT-MARTIN et du Palais de l'Élysée, par Mme Claude PASTEUR - Le Christianisme et le Catholicisme, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN - Qui a la Paix a la Joie, par Louis+Paul MAILLEY - Les Trois Grandes Lumières du Martinisme : Louis-Claude de Saint-Martin, le Théosophe méconnu (A propos du livre « Des Erreurs et de la Vérité »), par Robert AMADOU - Louis-Claude de SAINT-MARTIN, l'œuvre au complet, par Robert AMADOU - Réflexion sur le symbolisme de la Triple Enceinte, par Jean PHAURE.

N° 4 de 1975 : Une pensée de MONTAIGNE - Une pensée de PAPUS - Analyse astrologique de l'année 1976, par Gustave-Lambert BRAHY (Bruxelles) - Bicentenaire du livre de Louis-Claude de SAINT-MARTIN « Des Erreurs et de la Vérité » - Les Trois Grandes Lumières du Martinisme : Louis-Claude de Saint-Martin, le Théosophe méconnu, par Robert AMADOU - Puissance de la Prière, par Henry BAC - Dieu est Amour, par Constant CHEVILLON - Les monuments alchimiques de Paris, par PHILOPHOTES - Étude, Persévérance, Confiance, Amour, par Pierre DOYEN (Avignon) - Chute et Rédemption, par ESSA - Soixante-Douze étapes vers la Philosophia Perennis, par Pierre MARIEL - La Chaîne d'Union, par Emilio LORENZO.

N° 3 de 1975 : La Prière, par Paul SEDIR - La Vierge Noire d'Einsiedeln, par Henry BAC - À propos de la Cabale (fin), par SEFER (Montpellier) - Document concernant Joseph BALSAMO, dit CAGLIOSTRO - La magie et le mysticisme, par PHANEG - Hubert Forestier, par Pierre WILDENSTEIN - Le Temps humain et la Réincarnation, par PAPUS - Accès à la tombe de Papus au Père Lachaise - Choix de pensées.

N° 2 de 1975 : Prière à Dieu, par VOLTAIRE - Nouveaux commentaires sur l'année 1975, par Gustave-Lambert BRAHY (Belgique) - La volonté divine et les événements, par A. SAVORET - In Memoriam : Eugène KOWALESKY, par MARCUS - Patmos, l'île de Saint Jean, par Henry BAC - A propos de la cabale (suite), par SEFER (Montpellier) - De l'Amour, par Mgr Louis+Paul MAILLEY - Les Maîtres Passés : PELADAN, par Victor-Émile MICHELET - La Connaissance salvatrice chez Paracelse, par Serge HUTIN - Réflexions sur le Martinisme, par Jean HUCK (Nice) - « Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme », quelques extraits d'une brochure (épuisée) de Robert AMADOU - Liste des principales œuvres de Louis Claude de SAINT-MARTIN - Un document martiniste de l'époque de Papus.

Sommaires des numéros de 1977 à 1972

N° 1 de 1975 : Le Tombeau de la Chrétienne, par Jean-Paul BAYARD – Un Initié : Rabelais, par Henry BAC – La Souffrance, par Papus – Directives, par SEDIR – Les Châteaux du Graal, par A. SAVORET – Actualité de Comenius le Sage, par Pierre MARIEL – Les Maîtres Passés : Constant CHEVILLON – L'Esprit, par Constant CHEVILLON – Théorie Kabbalistique (inédit), par ELIPHAS LEVI – Le symbolisme de la croix, par Maurice GAY – Pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN.

N° 4 de 1974 : 1975 Année pénible et bouleversante, par Gustave-Lambert BRAHY (Bruxelles) – Occultisme, par Louis GASTIN – Une anecdote concernant PAPUS, par DACE – Espionnage, Occultisme et Sociétés Secrètes, par Serge HUTIN – À propos de la Cabale, par SEFER (Montpellier) – De l'incarnation de l'enfant, fixation de l'esprit dans le cerveau de l'enfant, par PAPUS – Le Vase, la Coupe et le Cœur, par A. SAVORET – « Vanité des vanités » « Qui a la paix a la joie », par Mgr Louis+Paul MAILLEY – Les Maîtres Passés : BARLET, par Victor-Emile MICHELET – Le Christ et sa mission, par PAPUS.

N° 3 de 1974 : Le pardon des offenses, par Irénée SEGURET – Le Pardon, par PAPUS – Comment deux initiés sauvèrent Platon, par Henry BAC – Des symboles et de leurs sens, par TEDER – Martinézisme et Martinisme, par Serge HUTIN – Diplôme de « Docteur en Kabbale » de PAPUS – Deux documents inédits concernant Joséphin PELADAN.

N° 2 de 1974 : Principes fondamentaux du Martinisme (Communiqué de la Chambre de Direction de l'Ordre Martinisme) – La Chute, par PAPUS – Aperçu sur le problème du Mal, par André SAVORET – Le lever du soleil, par Henry BAC – Considérations sur le nombre 5, par un F. du Collège de Paris – L'Occultisme en Russie, par PUNAR-BHAVA – Propos en vrac sur Notre-Dame de Paris, par Jacques d'ARÈS – Paracelse et Thritème, Kabbalistes chrétiens, par Pierre MARIEL – La rencontre du Maître – Attention ! – Thème de méditation, par Mgr Louis+Paul MAILLEY.

N° 1 de 1974 : L'humilité, par le docteur Philippe ENCAUSSE – La prière et le destin, par le docteur A. RATIE – Une pensée de Paul SEDIR – Jésus de Nazareth, par PAPUS – L'initié en action, par Henry BAC – Les Maîtres Passés : Constant CHEVILLON, par Mme Jean BRICAUD – La Tradition Universelle (extrait), par Constant CHEVILLON – Réflexions sur le « Temple social » de C. Chevillon, travail du Groupe Martiniste de Reims – Sur la route du Graal, par Simone SAINT-CLAIR – Les Maîtres Passés : Paul SEDIR, par Victor-Emile MICHELET (extraits) – L'Ordre et les Ordres du Temple, par Serge HUTIN – Choix de pensées de SAINT-MARTIN, par Charles BERTHELIN (Nouméa – Nouvelle Calédonie)

N° 4 de 1973 : Perspectives pour l'année 1974, par Gustave-Lambert BRAHY (Bruxelles) – Souvenirs sur TCHEKHOV et PAPUS, par Henry BAC – Qu'est-ce qu'un Initié ?, par PAPUS – Les Maîtres Passés : PÉLADAN le Méconnu, par Louis S.I. – La Religion Égyptienne, par André BASTIEN – André BASTIEN, par trois de ses Frères en F.M. ou en Martinisme – Bibliographie des travaux Saint-Martiniens de Robert AMADOU – Filiation de l'Ordre Martiniste.

N° 3 de 1973 : Biologie et Ectoplasme, par le Professeur Robert TOCQUET – L'Arc-en-Ciel, par Maître Henry BAC – Les Maîtres Passés : ELIPHAS LEVI, par Christiane BUISSET – À propos de la Réincarnation, par PAPUS – Un curieux document découvert à Pompéi – Choix de pensées d'ELIPHAS LEVI.

N° 2 de 1973 : À propos de l'Ordre Martiniste, par PAPUS – Les communautés de lumière, par Jean TOURNIAC – L'humilité, par A. SAVORET – L'Archange Gabriel, par Henry BAC – L'humanité, par « SEFER » - Connais-toi, par Irénée SEGURET – Le Tarot : Étude sur la synthèse des 22 Lames tarotiques, par Suzy VANDEVEN – A propos de la Rose+Croix, par « Amien » - Question à un « homme de désir », par « SEFER » - Souffre, mais ris, par Paul MAILLEY – Un document inédit concernant Eliphas LEVI – Les « Maîtres Passés » : Portraits de PHANEG et de PELADAN.

N° 1 de 1973 : Gérard ENCAUSSE (PAPUS), par le docteur Philippe ENCAUSSE – Commentaires astrologiques sur le thème de Papus, par Jacqueline ENCAUSSE – Les Maîtres Passés : Albert POISSON, par Victor-Emile MICHELET – La tombe de F.-C. BARLET, par Joseph MARCELLI – Chant des oiseaux, chant de lumière, par Maître Henry BAC – Concerts de cloches à Florence, par Julien ORCEL – Songerie, par A. SAVORET – Le Mal et la Souffrance, par Mgr Louis+Paul MAILLEY – Simple propos sur une guérison du Maître Philippe, par Pierre RISPAL – Le problème des vies successives, par Serge HUTIN – Symbolisme martiniste, par « DISIS » (Reims) – « Ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle », par « DEODAT » (Nice) – Le Feu, par Katherine CUINEY – Fin de la table des matières du « Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers » (Louis-Claude de SAINT-MARTIN), par Pierre-Marie HERMANT – Explication du Pantacle Martiniste, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN.

N° 4 de 1972 : À propos d'une parabole, par Irénée SEGURET – L'Amour des arbres, par Maître Henry BAC – Pitié pour les arbres et les forêts !, par Julien ORCEL – Le Martinisme en Bohême, par HOREV – Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ?, par A. SAVORET – Où en sommes nous ?, par Mgr Louis+Paul MAILLEY – Quand la Science classique explique les sciences dites « occultes », par Pierre NEUVILLE – À propos de l'Incarnation, par PAPUS – Le Tarot : Étude de la XXIIe lame, par Suzy VANDEVEN – Pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN.

N° 3 de 1972 : La « Cordonite », par le Dr Philippe ENCAUSSE – La Vierge vêtue de soleil, par Pierre MARIEL – Le Graal évoqué par Wagner dans « Parsifal », par Maître Henry BAC – Dieu et César, par A. SAVORET – Le Nomen ésotérique, par Christian TOURENC – À propos des Arts divinatoires, la physiognomonie, par PAPUS – Recherches sur Saint-Yves d'Alveydre, par Jean SAUNIER – Un document inédit – Pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN.

N° 2 de 1972 : Pierre NEUVILLE, par le Dr Philippe ENCAUSSE – Un témoignage en faveur de l'hypothèse des vies successives, par P. NEUVILLE – La Rose et le Cercle, par Maître Henry BAC – Nouveaux propos sur l'Alchimie, par Jean HENRY – Chaînes à rompre, par A. SAVORET – Du Mensonge, par G.I. AIMABLE – Le Tarot : Étude des 20^e et 21^e Lames, par Suzy VANDEVEN – Réflexions sur le « Tableau Naturel » de Louis-Claude de SAINT-MARTIN – La sélection professionnelle scientifique, par Jean PTERFALVI – Pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN.

N° 1 de 1972 : La Paix du cœur, par Irénée SEGURET – Les Évangiles et la critique, par A.S. – La tradition du feu, par Yves FERSEN – L'Amour des Cimes, par Maître Henry BAC – Message de l'Inconnu, par Henri CANAL – Le renoncement, par « SEFER » - Cieux et Destins : Jeanne d'Arc et Napoléon, par A. SAVORET – Le Martinisme en Russie, par « ABEILLE » - Le Tarot : Étude de

Sommaires des numéros de 1977 à 1972

la 18^e et de la 19^e Lames, par Suzy VANDEVEN – Un document inédit sur Stanislas de GUAITA – Pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN.

**INVENTAIRE DES REVUES DE LA NOUVELLE SÉRIE
ACTUELLEMENT DISPONIBLES (mise à jour au 15 mai 2000).**

1953 – 1 – 3 – 4 – 6	1954 – 4	1955 – 3 – 4
1956 – 2 – 3/4	1958 – 2	1960 – 3
1961 – 3	1962 – 4	1963 – 1 – 2 – 3 – 4
1964 – 1 – 3 – 4	1965 – 2 – 4	1966 – 1 – 2 – 3
1967 – 3/4	1969 – 1 – 2 – 3 – 4	
1970 – 2 – 4	1971 – 1 – 3	1972 – 2
1973 – 3	1974 – 3	1975 – 2 – 3 – 4
1976 – 1 – 2 – 3 – 4	1977 – 1 – 3 – 4	1978 – 1 – 2 – 3 – 4
1979 – 1 – 2 – 3 – 4	1980 – 3 – 4	1981 – 1 – 3 – 4
1982 – 1 – 2 – 3 – 4	1983 – 1 – 2 – 3 – 4	1984 – 1 – 2 – 3 – 4
1985 – 1 – 2 – 3 – 4	1986 – 1 – 2 – 3 – 4	1987 – 1 – 2 – 3 – 4
1988 – 1 – 2 – 3 – 4	1989 – 1 – 2 – 3 – 4	1990 – 1 – 2 – 3 – 4
1991 – 1 – 2 – 3 – 4	1992 – 1 – 2 – 3 – 4	1993 – 1 – 2 – 3 – 4
1994 – 1 – 2 – 3 – 4	1995 – 1 – 2 – 3 – 4	1996 – 1 – 2 – 3 – 4
1997 – 1 – 2 – 3 – 4	1998 – 1 – 2 – 3 – 4	1999 – 1 – 2 – 3 – 4

Chaque numéro disponible est cédé au prix de 35 FF. TTC (port compris). Un prix dégressif peut être envisagé pour une acquisition importante.

Pour les numéros qui ne sont plus disponibles, il est possible d'obtenir des photocopies au prix de 0,60 FF. TTC (port compris).

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTÉRIQUE TRADITIONNELLE
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

BULLETIN D'ABONNEMENT 2000

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue l'INITIATION
69/89, rue Jules Michelet
92700 COLOMBES

Compte chèques postaux : 8 288-40 U PARIS

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an (janvier à décembre)
4 NUMEROS PAR AN
à dater du premier numéro de l'année 2000

Nom..... Prénom.....
Adresse.....
Code postal..... Commune.....
Date et Signature.....

TARIFS 2000 (inchangés depuis cinq ans)

France, pli ouvert	150,00 F	(ou 22,87 €)
France, pli fermé	170,00 F	(ou 25,92 €)
U.E. - DOM - TOM.....	200,00 F	(ou 30,49 €)
Etranger (par avion)	250,00 F	(ou 38,11 €)
ABONNEMENT DE SOUTIEN	280,00 F	(ou 42,69 €)

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger doivent effectuer leur paiement EN FRANCS FRANÇAIS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F